



HAL
open science

Dissonance cognitive et consommation de viande. Étude des différentes convictions : l'éthique, la santé et l'environnement

Estelle Chanut

► To cite this version:

Estelle Chanut. Dissonance cognitive et consommation de viande. Étude des différentes convictions : l'éthique, la santé et l'environnement. Sociologie. 2019. dumas-02435223

HAL Id: dumas-02435223

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02435223v1>

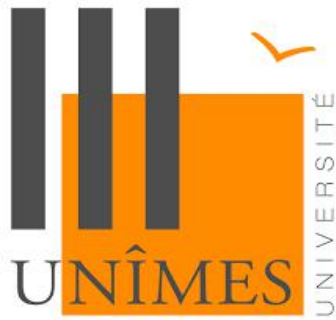
Submitted on 10 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Mémoire de recherche de Master 2

Sciences Humaines et Sociales

Mention psychologie sociale et environnementale

**Dissonance Cognitive et consommation de viande - Étude des
différentes convictions : l'Éthique, la Santé et l'Environnement.**

Sous la direction de Mme CAUSSE Elsa

CHANUT Estelle

Année universitaire 2018-2019

“Le carnisme est un système de croyance particulier. C’est une idéologie dominante, un système invisible et enraciné qui modèle nos croyances, nos comportements et nos normes. Aussi, la viande ne peut-être obtenue sans tuer.”

Mélanie Joy, psychologue sociale et activiste.

Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu ma directrice de mémoire, Madame Elsa Causse, pour ses conseils, son aide, notamment en ce qui concerne les traitements statistiques et sa bienveillance tout au long de la réalisation de ce travail de recherche.

Un grand merci à tous les participants de cette étude qui ont eu la gentillesse de participer à cette recherche en acceptant de m'accorder un peu de leur temps et en me faisant confiance. Sans eux ce travail n'aurait pas pu aboutir.

Enfin, merci à tous ceux qui m'ont soutenue et aidée, de près comme de loin et de quelque manière que ce soit, durant ce travail d'étude. Un merci tout particulier à celui qui partage mon quotidien pour avoir accepté de servir de modèle afin de créer le matériel de mes questionnaires.

Résumé :

L'objectif de cette étude est de mettre en lumière les modes de réduction de la dissonance cognitive mis en place dans le cadre de la consommation de viande, à savoir la rationalisation cognitive et le changement d'intention comportementale selon trois convictions. L'étude concernant l'éthique est une réplique de la recherche de Tian, Hilton et Becker (2016) et les études concernant la santé et l'environnement constituent une extension de leurs travaux dans la mesure où trois raisons sont fréquemment retrouvées pour justifier la non consommation de viande : l'éthique, la santé et l'environnement. L'étude a été réalisée auprès de 331 participants au travers d'une démarche quantitative à l'aide de questionnaires. Les résultats obtenus n'ont pas permis de vérifier nos hypothèses. En effet, la manipulation du degré de dissonance cognitive n'a pas influencé les modes de réduction de cette dernière chez les participants de nos trois convictions. **Cependant, une étude exploratoire supplémentaire a permis de mettre en évidence l'exclusivité des modes** de réduction de la dissonance, ainsi qu'un effet du genre sur l'intention de consommer de la viande.

Mots-clés : dissonance cognitive, réduction de la dissonance cognitive, rationalisation cognitive, rationalisation comportementale, consommation de viande, paradoxe de la viande, éthique, santé, environnement, genre.

Abstract :

The objective of this study is to highlight methods of reducing cognitive dissonance in the context of meat consumption : cognitive rationalization and behavioral intentional change according to three reasons. The study concerning ethics is a replication of the research of Tian, Hilton and Becker (2016) and studies on health and the environment are an extension of their work as there are usually three reasons put forward for not eating meat : ethics, health and the environment. The study was conducted among 331 participants through a quantitative approach using questionnaires. The results obtained did not allow us to verify our hypotheses. In fact, the manipulation of the degree of cognitive dissonance did not influence the modes of reduction of the dissonance among the participants of our three convictions. However, an additional exploratory study has highlighted the exclusivity of the modes of reduction of dissonance, as well as a gender effect on the intention to consume meat.

Keywords : cognitive dissonance, reduction of cognitive dissonance, cognitive rationalization, cognitive behavioral, meat consumption, meat paradox, ethics, health, environment, gender.

Table des matières

1. Introduction	1
2. Revue de la littérature	2
2.1. Dissonance cognitive	2
2.1.1. <i>La réduction de la dissonance cognitive</i>	3
2.1.2. <i>Dissonance cognitive et consommation de viande</i>	5
2.2. Normes sociales et alimentation	6
2.3. La théorie du désengagement moral	8
2.4. Dominance sociale, végétarisme et lien avec la masculinité	9
2.5. Le végétarisme	10
2.5.1. <i>Consommation de viande et environnement</i>	11
2.5.2. <i>Consommation de viande et éthique</i>	12
2.5.3. <i>Consommation de viande et santé</i>	13
3. Etude : Dissonance cognitive et consommation de viande : étude des différentes convictions : l’Ethique, la Santé et l’Environnement	14
3.1. Question de recherche et hypothèses	14
3.1.1. <i>Question de recherche</i>	14
3.1.2. <i>Hypothèses</i>	15
3.2. Méthodologie	17
3.2.1. <i>Pré-enquête / choix des stimuli</i>	17
3.2.1.1. <i>Population</i>	18
3.2.1.2. <i>Matériel</i>	19
3.2.1.3. <i>Résultats</i>	19
3.2.1.4. <i>Méthodologie de la présente recherche</i>	19
3.2.1.5. <i>Participants</i>	20
3.2.1.6. <i>Procédure et matériel</i>	20
3.3. Résultats	23
3.3.1. <i>Analyse des résultats</i>	23
3.3.2. <i>Analyse exploratoire</i>	24
3.4. Discussion	26
3.4.1. <i>Interprétation</i>	26
3.4.2. <i>Limites et perspectives de recherche future</i>	30
Bibliographie	32
Annexes	36

1. Introduction

Dans notre société, la norme dominante en termes de régime alimentaire est l'omnivorisisme, à savoir, l'intégration de la viande dans notre alimentation. Cependant, la plupart des êtres humains sont soucieux de l'éthique animale. Ces derniers apprécient consommer de la viande mais peu d'entre eux veulent tuer ou faire souffrir une créature vivante dotée de sensibilité (Loughnan, Haslam, Bastian, 2010). Nous pouvons parler d'une sorte de paradoxe, les individus font alors l'expérience de la dissonance cognitive (Festinger, 1957) causée par l'inconfort psychologique dû au conflit entre d'une part l'envie de manger de la viande et d'une autre part, le désir de prendre soin des animaux. Ce malaise psychologique peut également survenir pour d'autres raisons hormis celle de l'éthique. En effet, trois raisons sont évoquées par ceux qui désirent cesser ou diminuer leur consommation de viande : l'éthique, la santé et l'environnement.

Le but de cette étude est de mettre en évidence quelle stratégie de réduction de la dissonance cognitive est utilisée selon le type de raison évoquée afin de déterminer comment les individus font face à cette dissonance.

Pour étayer le sujet, nous nous intéresserons à la notion de dissonance cognitive et aux différents modes de réduction de la dissonance. Nous évoquerons plus particulièrement les modes de réduction étudiés dans ce travail de recherche, dans le cadre de la consommation de viande. Nous nous pencherons dans un second temps sur le sujet des normes sociales appliquées au cas de l'alimentation afin de comprendre l'impact des normes sur nos choix de régime alimentaire avant d'aborder la notion de désengagement moral (Bandura, 1999) afin d'expliquer le mécanisme permettant aux individus d'agir de manière immorale. Enfin, nous tenterons de poser un cadre sur le cas du végétarisme ainsi que sur les mécanismes psychologiques, motivationnels et attitudinaux qui sous-tendent ce mode de consommation et plus précisément sur les trois convictions précédemment citées : l'éthique, la santé et l'environnement.

2. Revue de la littérature

2.1. Dissonance cognitive

La dissonance cognitive renvoie à une situation impliquant des attitudes, des croyances ou des comportements en contradiction. Cela entraîne un sentiment d'inconfort mental, de tension inconfortable conduisant à une modification de l'une des attitudes, des croyances ou des comportements dans le but de réduire l'inconfort et de rétablir un équilibre (McLeod, 2018). La théorie de la dissonance cognitive de Festinger (1957) suggère que nous ayons une volonté intérieure de maintenir en harmonie l'ensemble de nos attitudes et de nos comportements pour éviter le manque d'harmonie (ou la dissonance). Nous parlons alors du principe de la cohérence cognitive. Lorsqu'il y a une incohérence entre les attitudes ou les comportements (dissonance), il faut un changement, une modification pour réduire ou éliminer la dissonance. Comme par exemple une modification de ses croyances dans le sens de l'acte. Selon Festinger (1957), plus la dissonance est forte, plus le travail de réduction de la dissonance est important. Comme énoncé précédemment, l'individu disposera de plusieurs stratégies pour réduire cet état de dissonance (nous parlons de modes de réduction de la dissonance) : il pourra par exemple modifier le nombre ou l'importance des cognitions. Selon Festinger (1957), l'intensité de la dissonance cognitive dépend du rapport entre le nombre de cognitions inconsistantes et de cognitions consistantes (Festinger et Carlsmith, 1959). L'état d'inconfort psychologique qui en résulte va pousser l'individu à rétablir une cohérence pour obtenir un équilibre, une « consistence cognitive » (Heider, 1946 ; Osgood et Tannenbaum, 1955 ; Abelson et Rosenberg, 1958., cités par Gallen et Brunel, 2014). Cette théorie est une théorie de l'évitement de l'inconsistance qui souligne un procédé motivationnel de retour à un équilibre cognitif (Vaidis, 2008).

De manière générale, la relation d'inconsistance qui est à l'origine de la dissonance implique un comportement qui pose problème et une attitude. Suite à cet éveil de la dissonance, le travail de réduction de cette dernière aboutit généralement à une modification de l'attitude : l'individu modifie et ajuste son attitude de façon à ce que cette dernière soit plus conforme au comportement qui a posé problème (Vaidis et Halimi-Falkowicz, 2007).

La relation qu'entretiennent les différents éléments cognitifs d'une personne en situation de dissonance cognitive se nomme l'inconsistance (Festinger, 1957). Dans le cas inverse, les éléments cognitifs se trouvent dans une situation de consonance (Zajonc, 1968). La théorie énoncée par Festinger sous-tend par ailleurs un lien de pertinence entre les cognitions inconsistantes ou consistantes (Vaidis, 2008). Les cognitions peuvent également entretenir trois sortes de relations entre

elles : l'inconsistance, la consistance ou encore la neutralité. Nous pouvons alors parler de dissonance cognitive dans le cas où il y a une inconsistance entre deux cognitions pertinentes.

2.1.1. La réduction de la dissonance cognitive

Ce n'est pas l'éveil cognitif de la dissonance cognitive qui entraîne, chez l'individu, sa réduction, mais bien l'état affectif que cet éveil induit qui motive l'individu à diminuer ce sentiment d'inconfort psychologique (Gallen et Brunel, 2014). Le processus de réduction de la dissonance cognitive peut se découper en deux phases distinctes : « l'éveil », dans un premier temps, ou encore la « dissonance arousal », puis la « motivation » à réduire cette dissonance dans un second temps (Cooper et Fazio, 1984). La procédure peut aussi se dérouler ainsi : le sujet perçoit dans un premier temps les cognitions inconsistantes et s'en suit dans un second temps leur réduction (Harmon-Jones et Amadio, cité par Gallen et Brunel, 2014). Pour d'autres, tel que Zajonc (1968), la force de réduction de la dissonance est étroitement liée à l'intensité de l'inconsistance. Ainsi, le nombre et l'importance des cognitions inconsistantes auraient un impact sur la motivation à réduire la dissonance cognitive (Kassarjan et Robertson, 1981 ; cités par Gallen et Brunel, 2014). De plus, il existe des différences selon les individus. Chez certaines personnes, un haut niveau de dissonance est nécessaire avant d'initier un processus de réduction de cette dernière, d'autres possèdent un plus bas seuil de tolérance (Kiesler, 1971 ; Aronson, 1973 ; Sweeney, Hausknecht et Soutan, 2000 ; cités par Gallen et Brunel, 2014).

La majorité des modes de réduction de la dissonance ont été évoqués par Festinger (1957). Nous allons envisager quelques uns de ces modes. Avant cela, nous pouvons distinguer différents mode de réduction de la dissonance : les modes non défensifs et les modes défensifs (Voisin, Rubens, N'Gbala et Gosling (2013). Les modes de réduction de la dissonance non défensifs sont axés sur la modification des cognitions et sur le changement tandis que les modes de réduction défensifs sont plutôt orientés vers le renforcement de l'attitude initiale ou la défense.

Parmi les modes de réductions de la dissonance cognitive non défensifs, nous pouvons retrouver le changement d'attitude ou le changement de comportement. Concernant les modes de réduction défensifs, nous retrouvons la trivialisatation, la justification du comportement ou encore le déni de responsabilité.

Voici en détails, parmi l'ensemble des modes de réduction de la dissonance, les deux modes sur lesquels nous allons nous centrer dans le cadre de cette étude, à savoir la rationalisation cognitive et la rationalisation comportementale :

- La rationalisation cognitive :

La réduction de la dissonance s'effectue classiquement par un changement d'attitude post-comportemental (il s'agit de l'effet classique de dissonance) ; c'est, en d'autres termes, par le changement d'une cognition inconsistante : via un mécanisme de rationalisation cognitive, le sujet change son attitude initiale, afin qu'elle devienne plus conforme au comportement problématique qui a été réalisé (attitude finale moins inconsistante) (Vaidis et Halimi-Falkowicz, 2007). Par le biais d'une rationalisation cognitive, le sujet peut alors modifier son attitude initiale, dans la mesure où cette dernière n'est pas trop importante, trop centrale ou trop ancrée (Festinger, 1957).

Selon Festinger (1957), la réalité psychologique est ainsi plus modifiable que la réalité physique : l'attitude du sujet devrait être moins résistante au changement, par rapport à tout autre élément relié à la réalité physique. Une autre façon pour l'individu d'effectuer une rationalisation cognitive est l'explication causale. Par exemple, les individus peuvent avoir à s'expliquer, à se justifier concernant les raisons pour lesquelles ils ont effectué un comportement problématique. Les arguments que les individus utilisent donnent ainsi un ensemble de cognitions qui sont consistantes, permettant de diminuer la dissonance. Cependant, ce mode de réduction ne constituerait pas une voie spontanée de réduction de la dissonance. Il peut arriver également que les voies cognitives soient « bloquées », lorsque, par exemple, l'attitude initiale du sujet est très saillante (elle est donc très résistante au changement), ou bien quand la situation détourne l'attention du sujet de son comportement problématique (nous parlons dans ce cas d'oubli temporaire : situation d'attribution fausse) (Vaidis et Halimi-Falkowicz, 2007).

- La rationalisation comportementale :

La dissonance cognitive peut aussi être réduite quand, après que la personne ait effectué un comportement problématique, elle a l'opportunité d'effectuer un deuxième comportement qui va dans ce même sens : nous parlons alors de rationalisation comportementale (Joule, 1986). Ce mode de réduction de la dissonance peut s'effectuer de deux manières. Soit en essayant de comprendre et de justifier les causes des comportements et des événements (« l'attribution causale ») (Heider, 1958) ; soit au travers de la recherche d'informations consonantes, associée ou non à l'évitement d'informations dissonantes (« l'exposition sélective ») (Cooper et Croyle, 1984).

Ce mode de réduction survient tout particulièrement lorsque le sujet n'a pas assez de temps pour rationaliser de manière plus classique, ou en cas de fausse attribution.

Nous allons maintenant envisager la réduction de la dissonance cognitive dans un cadre plus défini, celui de la consommation de viande.

2.1.2. Dissonance cognitive et consommation de viande

Les deux modes de réduction de la dissonance vus précédemment peuvent ainsi être utilisés dans le cadre de la consommation de viande. En effet, les consommateurs de viande sont confrontés à des dissonances, qu'elles soient le fruit d'incohérences («je mange de la viande; or je n'aime pas blesser les animaux»), de conséquences aversives («je mange de la viande et manger de la viande nuit aux animaux»), ou de menaces envers son image personnelle («je mange de la viande, or les gens de compassion ne font pas souffrir les animaux ») (Rothgerber, 2014).

La plupart des personnes apprécient consommer de la viande, mais peu d'entre elles veulent être responsables de la mort d'un animal, doté de sensibilité (Loughnan, Haslam et Bastian, 2010). En effet, la majorité des individus possèdent une attitude positive envers les animaux (Rothgerber, 2014) ; mais par ailleurs, dans nos sociétés occidentales, une grande majorité des personnes consomment régulièrement, voire quotidiennement des animaux, et certains n'envisagent pas un repas sans protéines animales (Sobal, 2005., cité par Rothgerber, 2014). Nous parlons ainsi de paradoxe de la viande. Lorsqu'ils sont confrontés à ce paradoxe, les sujets peuvent faire l'expérience d'une dissonance cognitive (Festinger, 1957), du fait de la tension, de l'inconfort psychologique engendré par ce conflit entre un comportement, consommer de la viande et une attitude souhaitée, préserver la vie animale (Tian, Hilton et Becker, 2016).

Les individus peuvent mettre en place diverses stratégies pour réduire la dissonance cognitive causée par ce paradoxe. Une technique de réduction de la dissonance est couramment utilisée, il s'agit du déni d'esprit. C'est, en d'autres termes, nier le fait que les animaux possèdent des états mentaux évolués et puissent ressentir certaines émotions ou de la souffrance (Tian et al., 2016). Des recherches ont montré que les individus omnivores attribuaient moins de capacité à ressentir les émotions aux animaux d'élevage, en comparaison à des sujets végétariens (Bilewicz, Imhoff et Drogosz, 2011.; cités par Tian et al., 2016). Ainsi, les individus peuvent tenter de **supprimer** la cognition qui engendre une dissonance : «J'ai blessé les animaux» avec «Les animaux ne ressentent pas vraiment la douleur, pas comme la ressentent les humains» (Rothgerber, 2014). En prenant pour référence la déshumanisation, Bandura (1999) souligne que : «il est plus facile de brutaliser les gens quand ils sont considérés comme des formes animales inférieures». La déshumanisation constitue un phénomène complexe, lié au préjudice et à la négligence intergroupe (McLoughlin et Over, 2018). Elle serait liée au fait d'être socialement connecté. En effet, hormis les avantages considérables pour soi-même, être socialement connecté peut entraîner des conséquences négatives sur les évaluations que l'on se fait d'autrui. Etre connecté socialement à des proches peut ainsi créer une déconnexion vis-à-vis des autres personnes plus éloignées, et le fait de se sentir socialement connecté augmenterait la tendance à déshumaniser les personnes qui sont socialement plus éloignées (Waytz et Epley, 2012). Cette conception peut s'appliquer à des groupes humains vis-à-vis de groupes animaux. Ces auteurs ont

notamment mis en évidence au travers de quatre études expérimentales que les individus se considérant socialement connectés étaient moins susceptibles d'attribuer aux autres membres de divers exo-groupes des états mentaux humains. La déshumanisation correspond ainsi à une forme d'échec dans l'attribution de qualités fondamentales aux autres. Elle impliquerait la négation de qualités ou de traits que les individus perçoivent comme étant uniquement humains. D'autres caractérisations décrivent la déshumanisation au sens plus large tel un processus qui « prive les individus de qualités humaines. Elles ne sont plus considérées comme ayant des sentiments, des espoirs et des préoccupations mais comme des objets » (Bandura, Barbaranelli, Caprara et Pastorelli, 1996). La dissemblance que l'on peut percevoir entre les êtres humains et les animaux a été identifiée comme un mécanisme majeur permettant de justifier la consommation de viande (Bilewicz, Imhoff et Drogosz, 2011).

L'évitement peut-être également utilisé. Festinger (1957) soutient que des individus éviteront les situations, les informations et les contextes qui sont susceptibles d'augmenter cette dissonance. Une étude de Signicom (1997, cité par Rothgerber, 2014) a montré que la majorité des individus ne pensaient pas à la souffrance animale dans les élevages industriels au moment où ils achetaient de la viande. Plous (1993) parle du refoulement, permettant de mettre à distance psychologiquement l'idée de tuer des animaux.

Hoogland, De Boer et Boersema (2005) ont également mis en évidence que le fait de dissocier l'animal vivant de la viande présente dans l'assiette du consommateur, c'est-à-dire de se distancier de l'origine animale de la viande, leur permettant de réduire la tension psychologique engendrée par la dissonance cognitive du paradoxe de la viande.

Une stratégie, utilisée encore par une minorité d'individus : le changement de comportement, consistant à cesser de consommer de la viande et à adopter un régime végétarien (Leahy, Lyon et Tol, 2010).

2.2. Normes sociales et alimentation

Notre recherche étudie le cas de la consommation de viande, nous aborderons donc ici la notion de norme sociale appliquée au cas de l'alimentation afin de comprendre l'impact des normes sur nos choix de régime alimentaire. En effet, l'alimentation étant une réponse indispensable aux besoins physiologiques et en parallèle, une pratique hautement socialisée, imposant aux individus de faire des choix parmi un grand nombre de possibilités de comportements, il constitue un domaine tout particulièrement propice à la normativité sociale (Baril et Paquette, 2012).

Tout d'abord, de manière générale, les normes sociales font partie des règles qui structurent notre environnement. Une norme se définit, dans le domaine des sciences sociales, telle une règle qui

gouverne nos comportements en société (Dubois, 1994). Elle peut-être considérée comme un modèle culturel d'évaluation et d'action auquel les sujets sont censés se conformer, dans le but d'obtenir l'approbation de leur groupe d'appartenance. Elle prescrit ainsi un comportement déterminé, dans une société donnée. La prescription est renforcée par la possibilité de sanctions en cas de transgression de la norme (Demeulenaere, 2003). Demeulenaere (2003) dit que la norme influe la considération d'une possibilité d'action. En d'autres termes, hormis la préférence d'un sujet à faire son choix pour telle option, selon sa propre évaluation de ce qui est préférable pour lui-même, la norme sociale exerce une pression sociale à se diriger préférentiellement vers un choix en particulier parmi d'autres possibilités. Ainsi, la norme sociale entraîne une pression engageant à se conformer.

Dans le domaine de l'alimentation, Poulain (2002) considère les normes tel un « ensemble de conventions relatives à la composition structurelle des prises alimentaires – repas et hors repas – et aux conditions et contextes de leur consommation », où les normes sociales et les normes relatives à la diététiques vont s'influencer mutuellement.

Poulain (2008, cité par Baril et Paquette, 2012) évoque la notion de modèle alimentaire se présentant comme une série de catégories reliées les unes aux autres. Elles sont utilisées par les individus dans leur vie au quotidien, dans le but d'être à mêmes de prendre leurs décisions en termes d'alimentation, sans qu'ils en aient réellement conscience. Le modèle alimentaire correspondrait à une série de règles imposées par l'extérieur au long de la socialisation primaire, qui façonnerait le goût, la définition des aliments et des groupes alimentaires, ainsi que les repas et leur constitution.

Les normes sociales vont alors avoir un impact sur nos choix alimentaires, par exemple, concernant l'intention de consommer davantage de légumes et de fruits (Croker, Whitaker, Cooke et Wardle, 2009, cités par Baril et Paquette, 2012).

Dans cette présente étude, nous nous intéressons plus particulièrement à la consommation de viande et donc, par analogie, au régime végétarien. Les végétariens, par opposition aux habitudes alimentaires des individus consommant de la viande, les omnivores, se distinguent en rejetant une norme sociale la plus répandue, admise et pratiquée par la majorité de la population : à savoir la consommation de viande. Ceci dit, ils adhèrent à une seconde norme en émergence, la non consommation de viande, même si elle ne constitue pas la norme dominante. La norme actuelle majeure étant la consommation de produits d'origine animale, cette divergence leur permet de se distinguer en adoptant une norme émergente (Dorard et Mathieu, 2016). Nous pouvons alors faire le parallèle avec le cas des normes relatives à la consommation. En effet, la norme dominante fut longtemps la norme d'hyperconsommation. Bien que celle-ci soit toujours d'actualité, une nouvelle norme a émergée progressivement (Dunlap, Van Liere, Mertig, Jones, 2000). Il s'agit de la norme pro-environnementale, qui, elle-même, valorise la non consommation de viande.

Cette notion de norme sociale appliquée à la consommation de viande et à ses impacts tant au niveau de la souffrance animale, qu'au niveau de l'altération de la santé et de l'environnement, renvoie également à une théorie plus générale qui décrit les mécanismes qui permettent notamment aux individus d'agir de manière immorale et contraire à leurs valeurs : la théorie du désengagement moral (Bandura, 1990 et Bandura, 1999), qui évoque que malgré le fait que les actions soient généralement gérées selon les normes morales d'un sujet, il existe des mécanismes qui permettent de désengager ces auto-sanctions morales et qui autorisent un tel comportement. Cette théorie peut expliquer comment les individus peuvent être amenés à consommer de la viande tout en ayant connaissance de ses impacts négatifs et dévastateurs.

2.3 . La théorie du désengagement moral

Le désengagement moral fait référence à huit mécanismes cognitifs, facilitant l'adoption de comportements contraires à l'éthique et ce, sans ressentir de la détresse ou de la gêne (Moore, 2015). Le terme « désengagement moral » a été mis en avant en premier par Bandura (1999). Il est conçu tel un mécanisme qui vise à se convaincre que les normes morales dans un contexte précis ne s'appliquent pas à soi-même (Ang, Chan et Singh, 2019). Le désengagement moral peut permettre d'expliquer comment des individus apparemment « bons » peuvent être amenés à adopter de « mauvais » comportements (Egan, Hughes et Palmer, 2015). La théorie de Bandura (1999) explique ainsi comment des personnes peuvent se comporter immoralement. Cette théorie apporte un modèle afin d'expliquer comment un individu enfreint son éthique personnelle. En effet, si nous pouvons nous désengager de nos normes morales qui nous sont propres, il est alors plus facile de considérer l'adoption de comportements normalement jugés comme immoraux (Bandura, Barbanelli, Caprara et Pastorelli, 1996).

Les omnivores, dans le but de résoudre les dissonances tout en maintenant un régime alimentaire à base de viande peuvent faire appel au désengagement moral (Graça, Calheiros et Oliveira, 2014). Les omnivores vont alors créer une cohérence dans leur régime alimentaire en se désengageant moralement dans la mesure où le sentiment de dissonance cognitive devient trop important (Bastian et Loughnan, 2017). C'est ainsi que les personnes qui consomment de la viande vont, par exemple, nier les préjugés qui sont infligés en attribuant moins d'émotions et de capacités mentales aux animaux (Bastian, Loughnan, Haslam et Radke, 2012 ; cités par Buttlar et Walther, 2018). Le fait de se désengager moralement permet notamment aux consommateurs de viande de continuer à se nourrir de viande (Ang, Chan et Singh, 2019).

2.4. Dominance sociale, végétarisme et lien avec la masculinité

De manière générale, les végétariens et végétaliens tendent à rejeter les conceptions hiérarchiques de la société et s'opposent à tout recours à la violence. Au contraire, les personnes consommant de la viande et appréciant en particulier le symbolisme valorisent non seulement les rapports de domination entre l'espèce humaine et les animaux, mais également entre les êtres-humains eux-mêmes (Allen, 2000., cité par Giroux et Larue, 2017). Ce constat nous permet de faire le lien avec la théorie de la dominance sociale et la justification du système. De nombreux travaux mettent en avant le rôle de la position sociale hiérarchique (place d'un individu ou d'un groupe d'individus au sein de la hiérarchie sociale) occupée dans la structure sociale en tant que déterminant de l'adhésion à des idéologies de légitimation (De Oliveira et Dambrun, 2008).

Selon la théorie de la dominance sociale (Pratto, Sidanus et Levin, 2007 ; Sidanus et Pratto, 1999) dans le but de maintenir leur position sociale avantageuse, les dominants développent et adhèrent à ce que l'on appelle des mythes légitimateurs qui vont fournir « une justification intellectuelle et morale à la distribution inéquitable de valeur sociale au sein du système social » (Sydanus et Pratto, 1999). Ces mythes se réfèrent à des croyances, des attitudes, des idéologies qui vont permettre de maintenir la hiérarchie sociale existante. Nous pouvons notamment faire référence au racisme, au sexisme, au conservatisme (De Oliveira et Dambrun, 2008) mais également, dans notre cas, au spécisme, venant discriminer les animaux. La dominance sociale serait ainsi un facteur ayant une place centrale dans l'origine des préjugés, des stéréotypes (envers les animaux notamment et plus précisément envers les animaux destinés à l'élevage) et plus généralement des idéologies qui dénigrent les groupes sociaux défavorisés de la société (De Oliveira et Dambrun, 2008), tel que ces animaux d'élevage, légitimant le fait de pouvoir les consommer. C'est dans ce cadre qu'il a été montré que les végétariens et les végétaliens s'opposent davantage que les omnivores à ces conceptions hiérarchiques qui gouvernent notre société et tendent à faire diminuer les rapports de domination entre humains et animaux (Allen, 2000., cité par Giroux et Larue, 2017).

Ces questions relatives à la domination et au pouvoir peuvent nous amener à nous intéresser à la viande comme ayant un rôle concernant l'identité masculine. En effet, certains types de nourriture sont perçus comme davantage « masculine » que d'autres (Mooney et Lorenz, 1997 ; cités par Timeo, 2018). La viande semble avoir la plus forte association avec le rôle et l'identité masculine, en plus d'être associée aux notions de force et de pouvoir (Stavick, 1996, cité par Timeo, 2018). Ces attributions sont liées aux stéréotypes de genre (Timeo, 2018). Les femmes vont alors exprimer plus de dégoût et d'attitudes négatives à l'égard la viande, en comparaison avec les hommes. Tandis que ces derniers peuvent considérer qu'un repas sans viande n'est pas un « vrai » repas (Sobal, 2005).

Il existe un lien entre la consommation de viande et les normes concernant les rôles masculins et féminins, de telle façon que les consommateurs de viande se voient de manière générale attribuer plus de traits masculins que les personnes consommant des légumes par exemple. Ainsi, les hommes perçoivent les végétariens comme possédant des traits « féminins » et préfèrent alors consommer de la viande (Timeo, 2018). Il est en effet suggéré que les « vrais » hommes mangent de la viande et que la masculinité soit affirmée (ou puisse être reconquise) au travers de la consommation de viande (Rothgerber, 2013). Ainsi, le manque d'intérêt des hommes envers les droits des animaux et envers le végétarisme peut-être envisagé tel une conséquence de la construction même de la masculinité. Ce constat renvoie alors au modèle de la « masculinité hégémonique » (Connell, 1995) qui repose sur les concepts de domination et de pouvoir, pouvant caractériser les « vrais hommes ».

2.5. Le végétarisme

Dans cette partie, nous tenterons de poser un cadre concernant le végétarisme selon les trois raisons évoquées précédemment. En effet, la majeure partie des individus végétariens affirment que l'adoption de ce mode alimentaire est lié à des raisons éthiques (raisons liées aux conditions d'élevage et d'abattage des animaux) et pour des raisons de santé dans un premier temps (Hoek, Luning, Stafleu et De Graaf, 2004), mais également concernant l'impact environnemental de cette consommation de produits animaux. Nous expliciterons également certains mécanismes psychologiques, motivationnels et attitudeux, ainsi que les facteurs situationnels pouvant être impliqués dans ces modes de consommation alimentaire que sont le végétarisme mais également le végétalisme.

Tout d'abord, le végétarisme se définit par un mode de consommation alimentaire se traduisant par l'exclusion d'aliments d'origine animale et ce de manière plus ou moins stricte. De manière générale, le végétarisme regroupe différents mode d'alimentation selon le degré de restriction (restriction totale ou partielle) des produits d'origine animale (carnés ou lactés). Ce large panel de possibilités au sein du végétarisme peut s'expliquer par des caractéristiques d'ordre motivationnelles et psychologiques. Les principales motivations rapportées chez les individus ayant adoptés le végétarisme sont la santé et l'éthique.

Selon leur motivation principale, nous retrouvons des différences concernant les comportements, les attitudes, et la perception des animaux vivants, à l'aversion des produits d'origine animale et à la manière de justifier le mode d'alimentation choisi en comparaison à ceux qui adoptent des pratiques alimentaires différentes d'eux, comme les omnivores (Dorard et Mathieu, 2016). Les choix alimentaires des individus dépendent d'une large variété de motivations intrinsèques que nous ne pouvons dissocier du contexte, de l'époque ou encore de la culture (Ruby, Alvarenga, Rozin, Kirby, Richer et Rutzstein, 2016, cités par Dorard et Mathieu, 2016).

2.5.1. Consommation de viande et environnement

Les productions animales (élevage, pêche, etc...) posent de nos jours des problèmes importants de dégradation de l'environnement et notamment d'accaparement des ressources qui sont limitées.

L'élevage est reconnu comme étant le premier responsable des GES (Gaz à Effet de Serre). En 2006, un rapport de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) indiquait que l'élevage animal était responsable de 18% des émissions à l'année de gaz à effet de serre sur la planète (plus que tous les moyens de transports réunis). La surproduction et la surconsommation de viande entraînent non seulement des conséquences néfastes sur l'émission de GES (méthane, CO₂) et jouent ainsi un rôle majeur dans le réchauffement climatique, mais elles épuisent également les ressources en eau de la planète, entraînent une pollution des eaux et des sols et une déforestation importante (viande-info, 2010).

Nous allons maintenant aborder plus précisément les avantages à adopter un régime végétarien en faveur de la protection environnementale. Les régimes végétarien et végétalien peuvent être adoptés, au delà des raisons éthiques vis à vis de la souffrance animale et des raisons de santé, dans une dynamique de développement durable et de préservation des ressources qui ne sont pas infinies. Comme dit précédemment, l'impact environnemental fait partie des arguments communément rapportés par les végétariens pour justifier leurs choix alimentaires (Dorard et Mathieu, 2016). La prise de conscience des enjeux écologiques mais aussi économiques et humains liés à la possibilité que les ressources alimentaires mondiales se retrouvent en insuffisance, en particulier du fait de l'accroissement de cette population mondiale contribue fort probablement à s'engager dans un mode de vie végétarien.

Une étude faite aux Etats-Unis a justement montré que les végétariens et les végétaliens étaient plus disposés à partager des valeurs telles que la protection de l'environnement (ce qui rejoint leur plus large propension à l'altruisme) (Giroux et Larue, 2017).

De manière générale, la population est très peu sensibilisée à la situation d'urgence à laquelle nous sommes confrontés en matière d'écologie. Les individus sont peu sensibilisés à s'engager vers un mode d'alimentation plus durable, plus respectueux de la planète. Confrontés à des informations partielles, ainsi qu'à l'abondance des produits industriels, les individus possèdent une perception trop approximative des modes alimentaires les plus sûrs qu'il convient d'adopter afin de protéger notre environnement ; en effet, le système alimentaire caractérisé par des calories animales est trop valorisé (Rémésy, 2016).

A l'heure du réchauffement climatique, l'alimentation prend une toute autre dimension. Nous savons notamment que le secteur de l'élevage est responsable d'environ 18% des émissions de gaz à effet de serre, sans compter les autres atteintes que cela engendre pour l'environnement.

2.5.2. Consommation de viande et éthique

Comme cela a été abordé précédemment, la volonté d'éviter d'entraîner la mort d'animaux pour la consommation humaine est l'une des raisons principales pour stopper sa consommation de viande. Au centre de cet aspect, réside l'idée selon laquelle les animaux n'ont pas à subir de la maltraitance au profit des êtres humains (Fox et Ward, 2008). Cette cruauté envers les animaux figure en tête de liste des motivations pour cesser de consommer de la viande (Hoek, Luning, Stafleu et De Graaf, 2004). Les végétariens adoptant ce régime par conviction éthique considèrent l'évitement de la viande comme un impératif moral afin de ne pas nuire au bien-être des animaux d'élevage (Fessler, Arguello, Mekdara, et Macias, 2003 et Whorton, 1994., cités par Fox et Ward, 2008). Les végétariens pour des raisons éthiques considèrent généralement que leur mode alimentaire est fondamentalement altruiste et implique des sacrifices d'ordre personnel dans le but de prévenir toute cruauté animale (Fox et Ward, 2008). Il s'agit, pour les individus adoptant ce type de régime alimentaire, d'un sacrifice dans le cadre d'un engagement éthique profond.

Nous pouvons aborder, dans le cadre de la question éthique, le cas de l'empathie. En effet, les végétariens et les végétaliens auraient des aptitudes plus marquées à se mettre à la place d'autrui (humains et animaux) que les autres individus. Une plus grande propension à l'altruisme a été remarquée, en comparaison aux individus possédant un régime alimentaire omnivores (Giroux et Larue, 2017). Ce phénomène a été observé lors de travaux en neurologie menés par Filippi (2010, cité par Giroux et Larue, 2017) et le reste de son équipe. Leur étude consistait à utiliser des IRM afin de comparer l'activité cérébrale de végétariens, de végétaliens et d'omnivores qui visionnaient des enregistrements vidéo de scènes de torture infligées à des humains puis à des animaux. Les résultats ont montré que systématiquement, les végétariens et les végétaliens subissent une plus importante activation des zones relatives à l'empathie quand ils visionnent ces scènes violentes, et ce, peut importe l'espèce (humains ou animaux) (Filippi, 2010, cité par Giroux et Larue, 2017).

2.5.3. Consommation de viande et impact sur la santé

La surconsommation de viande a pour effet d'augmenter la prévalence des affections suivantes : cancers (colon, prostate), maladies cardio-vasculaires, hypercholestérolémie, obésité, hypertension, ostéoporose, diabète (type 2), altération des fonctions cognitives, calculs biliaires, polyarthrite rhumatoïde et sans doute bien d'autres (Magdelaine, 2019).

Contrairement à une idée reçue et fortement répandue, les produits d'origine animale ne sont pas indispensables à la santé des êtres humains. La position similaire des diététiciens américains et canadiens, émise en 2003, a formulé un résumé de cette réalité (Magdelaine, 2019). Ces deux organisations, regroupant 70 000 diététiciens, ont souligné que « les régimes végétariens (y compris le végétalisme) menés de manière adaptée, sont bénéfiques pour la santé, adéquats sur le plan nutritionnel et favorables pour la prévention et le traitement de certaines maladies ». Cette position de l'Association américaine de diététique a été affirmée de nouveau en 2009 (Magdeleine, 2019).

La santé personnelle arrive en tête de liste (avec l'éthique), comme raison de supprimer la consommation de viande de son régime alimentaire (Hoek et al., 2004). Ces végétariens choisissent d'éviter la viande dans le but de tirer certains avantages pour leur santé ou encore dans le but de perdre du poids. Les préoccupations en matière de santé sont également la principale raison qui motive les «végétariens partiels», qui choisissent de ne pas manger de viande rouge, de limiter leur consommation de chair pour la pêche ou de ne choisir que des produits biologiques (Hoek et al., 2004).

Les individus adoptant un régime végétarien pour des raisons de santé ont une particularité, ils ont tendance, à l'inverse des végétariens éthiques et en faveur de l'environnement, à adopter de manière progressive des « choix d'adoption alimentaire » expérimentaux, tandis que les autres modifient subitement leur régime alimentaire pour soutenir des croyances tel que le bien-être des animaux ou la protection de l'environnement et créer ainsi une certaine cohérence dans leur vie (Fox et Ward, 2008). De plus, le régime végétarien pour des raisons de santé est une priorité interne, visant à répondre aux désirs de rester en bonne santé et d'éviter certaines maladies, contrairement aux autres raisons d'adopter un régime végétarien, où l'accent est ainsi porté sur l'extérieur, vers d'autres créatures vivantes ou vers l'environnement (Fox et Ward, 2008).

3. Étude : Dissonance Cognitive et consommation de viande : Étude des différentes convictions : l'Éthique, la Santé et l'Environnement.

3.1. Question de recherche et hypothèses

3.1.1. Question de recherche

Cette étude est une extension des travaux menés par Tian, Hilton et Becker (2016). Elle part du principe que la viande, en tant que source bien connue de nutrition et de plaisir, joue un rôle important dans l'alimentation de la plupart des populations. Cependant, la prise de conscience du «paradoxe de la viande», en d'autres termes, l'association du fait de vouloir manger de la viande mais de ne pas vouloir tuer d'animaux, implique souvent l'expérience d'une dissonance cognitive. Ces chercheurs ont voulu

examiner si les participants avaient recours à la réduction de l'intention de manger de la viande, ainsi qu'au déni d'esprit des animaux d'élevage destinés à la consommation, en tant que stratégies pour réduire la dissonance cognitive due au paradoxe de la viande.

Cette présente recherche se structure en trois études. La première est une réplique de la recherche menée par Tian, Hilton et Becker (2016) au stade de la production de la viande. Les deux autres recherches constituent une extension de leurs travaux dans la mesure où trois raisons sont régulièrement évoquées lorsqu'il s'agit d'arrêter la consommation de la viande : la raison éthique, ici investiguée dans leur étude, mais également les raisons de santé et la question de la préservation de l'environnement. Cette étude vise à examiner les modes de réduction de la dissonance cognitive mis en place : la rationalisation ou le changement de comportement/d'intention comportementale, selon le type de conviction. Cela en raison du désagrément psychologique causé par le conflit entre l'idée de manger de la viande et celle de ne pas faire souffrir les animaux, mais également celle de préserver sa santé et l'environnement.

Concrètement, l'objectif de cette recherche est d'étudier, concernant la raison éthique, l'effet des rappels de l'origine de la viande sur la perception des capacités mentales des animaux et sur l'intention de manger de la viande. Elle vise aussi à étudier l'effet des rappels des risques de la consommation de viande pour la santé sur les techniques de rationalisation mis en place et sur l'intention de manger de la viande également. Pour la raison environnementale, elle étudie cet effet concernant les conséquences de la consommation de produits d'origine animale sur l'environnement et l'intention de ne plus consommer de viande.

3.1.2. Hypothèses

Étude 1 : L'Éthique

H1-a : La première hypothèse postule que la connaissance de l'origine animale de la viande diminue l'intention de manger de la viande. Tian, Hilton et Becker (2016) mais également Hoogland, De Boer et Boersema (2005) ont mis en évidence que de dissocier l'animal vivant de la viande présente dans l'assiette du consommateur, autrement dit, de se distancier de l'origine animale de la viande, permet de réduire la dissonance cognitive. En prenant conscience du lien entre viande et animal, le consommateur serait plus disposé à diminuer son intention de consommer de la viande. Les omnivores réduisent ainsi leur disposition à manger de la viande afin de résoudre la dissonance cognitive due au paradoxe de la viande. L'étude de Tian, Hilton et Becker (2016) a mis en évidence que les individus pouvaient avoir recours au changement comportemental, c'est-à-dire dans ce cas précis à diminuer ou à cesser la consommation de viande. Une étude de Leahy, Lyons et Tol (2010) montre les mêmes résultats, bien que ce changement comportemental constitue une stratégie utilisée par une

minorité d'individus. Ainsi, concrètement, nous pouvons nous attendre à ce que les résultats montrent que les participants de la condition abattoir auront une intention plus faible de consommer de la viande, comparé à ceux des conditions pâturage et viande et que, à contrario, les participants de la condition viande aient davantage d'intention de consommer de la viande que les participants des autres conditions.

H1-B : La deuxième hypothèse concernant le volet éthique postule que les omnivores réduisent l'attribution de l'esprit aux vaches afin de résoudre la dissonance cognitive due au paradoxe de la viande. En effet, comme l'ont expérimenté Tian, Hilton et Becker (2016), une technique est couramment utilisée afin de réduire la dissonance cognitive dans ce cas, il s'agit du déni d'esprit. C'est, en d'autres termes, nier le fait que les animaux possèdent des états mentaux évolués et puissent ressentir certaines émotions ou de la souffrance. Ainsi, nous nous attendons à ce que les participants de la condition abattoir attribuent moins d'esprit aux vaches que ceux des conditions pâturage et viande, et à contrario, que les participants de la condition viande attribuent plus d'esprit aux vaches que ceux des autres conditions.

Étude 2 : La santé

H2-a : La première hypothèse concernant la préservation de la santé postule que la connaissance selon laquelle un régime omnivore constitue des risques pour la santé diminue l'intention de manger de la viande. En effet, Hoek et al. (2004) ont montré que la raison de préservation de sa santé personnelle arrivait en tête de liste (avec l'éthique) comme raison pour supprimer la viande de son régime alimentaire. Ainsi, avoir conscience des conséquences d'un régime carné sur son état de santé diminuerait l'intention de consommer de la viande. Cette hypothèse nous dit que les omnivores diminuent leur intention de manger de la viande afin de résoudre la dissonance cognitive engendrée par d'un côté le plaisir de consommer de la viande et d'un autre côté les risques encourus pour leur santé. En effet, par extension de l'étude de Tian, Hilton et Becker (2016) concernant la conviction éthique, nous pouvons penser que la raison de la santé est également susceptible d'entraîner une dissonance cognitive et les individus, pour diminuer cet inconfort psychologique, auraient ainsi recours à la diminution de l'intention de manger de la viande. De manière concrète, nous nous attendons à ce que les participants de la condition « Risque santé important » aient une intention plus faible de consommer de la viande, comparés à ceux des conditions « Risque santé modéré » et « Pas de risque santé », et à contrario, que les participants de la condition « Pas de risque santé » aient davantage d'intention de consommer de la viande, en comparaison avec les participants des autres conditions.

H2-b : Concernant la deuxième hypothèse, nous pouvons penser que les omnivores utilisent la rationalisation afin de résoudre la dissonance cognitive engendrée par d'un côté le plaisir de

consommer de la viande et d'un autre côté les risques encourus pour leur santé. Pour étayer ces propos, nous pouvons nous baser sur deux études de Rothgerber (2013 et 2014) qui ont montré que les individus omnivores pouvaient avoir recours à la rationalisation de manière à mettre l'accent sur les carences des végétariens et sur la nécessité de consommer de la viande pour rester en bonne santé et avoir un régime alimentaire sain. Nous nous attendons à ce que les participants de la condition « Risque santé important » utilisent davantage la rationalisation par rapport aux participants des conditions « Risque santé modéré » et « Pas de risques santé » et que à l'inverse, les participants de la condition « Pas de risque santé » aient moins recours à la rationalisation que les participants des autres conditions.

Étude 3 : L'Environnement

H3-a : La première hypothèse postule que la connaissance de l'impact néfaste de la consommation de viande sur l'environnement diminue l'intention de manger de la viande. En effet, c'est Dorard et Mathieu qui, en 2016, ont montré que l'impact environnemental fait parti des arguments communément rapportés par les végétariens pour justifier leurs choix alimentaires. Ainsi, avoir conscience des conséquences de ce type d'alimentation sur l'environnement réduirait la volonté d'adopter ce dernier. Nous nous attendons alors à ce que les omnivores réduisent leur disposition à manger de la viande afin de résoudre la dissonance cognitive engendrée par d'un côté le plaisir de consommer de la viande et d'un autre côté, les conséquences néfastes pour l'environnement ; pour les mêmes raisons que nous nous attendons à ce que la dissonance soit réduite par ce mode de réduction pour les deux autres convictions (éthique et santé). Giroux et Larue (2017) mettent en avant le fait que les végétariens sont davantage disposés à partager des valeurs telles que la protection environnementale. Nous pouvons ainsi penser que pour réduire la dissonance, les individus tendraient à adopter un régime plus faible en viande. Concrètement, nous pouvons alors nous attendre à ce que les participants de la condition « Elevage vaches grande surface de sol » aient une intention plus faible de consommer de la viande, comparé à ceux des conditions « Elevage vaches surface de sol moyenne » et « Elevage vaches petite surface de sol », et à contrario, à ce que les participants de la condition « Elevage vaches petite surface de sol » aient davantage d'intention de consommer de la viande, comparé à ceux des autres conditions.

H3-b : Et pour terminer, la dernière hypothèse postule que les omnivores utilisent la rationalisation afin de résoudre la dissonance cognitive engendrée par d'un côté le plaisir de consommer de la viande et d'un autre côté, les conséquences néfastes pour l'environnement. Les sujets peuvent alors tenter de réduire la dissonance en s'appuyant sur des données partielles de manière à rationaliser. En effet, la plupart des individus possèdent une perception trop approximative des modes alimentaires les plus sûrs qu'il convient d'adopter afin de protéger notre environnement (Rémésy, 2016). En pratique, nous pouvons alors nous attendre à ce que les participants de la condition « Elevage vaches grande surface

de sol » utilisent davantage la rationalisation par rapport aux participants des conditions « Elevage vaches surface de sol moyenne » et « Elevage vaches petite surface de sol », et, à l'inverse, à ce que les participants de la condition « Elevage vaches petite surface de sol » aient moins recours à la rationalisation, en comparaison à ceux des autres conditions.

3.2. Méthodologie

3.2.1. Pré-enquête / Choix des stimuli

La pré-enquête de cette étude a concerné une vérification des stimuli utilisés dans le cadre des passations. Nous ne testons que le matériel concernant la santé et l'environnement, dans la mesure où le matériel relatif à l'éthique est le même que celui utilisé par Tian et al. (2016).

Partie 1 – La santé

La première partie a pour objectif de déterminer pour la raison concernant la préservation de la santé si les photos et leurs textes associés permettent d'obtenir différents niveaux de dissonance cognitive. Etant donné que nous nous intéressons au mode de réduction de la dissonance mis en place par les sujets, nous nous sommes demandé à quel stimuli était accordé le plus et le moins d'impact sur la santé et par extension, quel stimulus serait susceptible d'entraîner un niveau de dissonance fort, modéré ou absent. Nous avons donc demandé aux sujets de cette pré-enquête de classer par niveau de gravité (ce qui est susceptible de créer le plus et le moins de dissonance), selon leur point de vue, 4 stimuli (ensemble photo/texte ou photo seule). Dans la première, la deuxième et la troisième situation, ont été présenté aux sujets la photographie d'un homme consommant de la viande rouge, d'apparence en santé moyenne, à laquelle était associé un court texte. Dans la première condition, les mots « cancer », « cancérigène » et « maladies cardio-vasculaires » apparaissaient dans le but d'entraîner un niveau de crainte le plus élevé. Dans la condition 2, le terme obésité fut utilisé avec l'intention d'entraîner un niveau de crainte plus modéré. Dans la condition 3, le terme diabète de type 2 fut employé avec la même intention afin de déterminer quel terme (obésité/diabète de type 2) serait le plus approprié pour représenter une condition intermédiaire. Enfin, la quatrième et dernière condition représentait un homme d'apparence en bonne santé, consommant de la viande rouge, sans texte associé (aucune crainte concernant la santé soulevée). Le caractère du degré de dangerosité pour la santé est alors appréhendé au travers du visage présenté sur la photo et des mots utilisés dans le texte associé à la photographie. Cependant, cette perspective est réductrice dans la mesure où l'expression faciale ne peut à elle seule traduire l'état de santé d'un individu. D'autre part, les termes utilisés ne peuvent être considérés sans la prise en compte des facteurs de vulnérabilité individuels et propre à chacun.

Partie 2 – L’environnement

Cette seconde partie a pour but de déterminer, en ce qui concerne la raison de la protection environnementale si les stimuli présentés aux sujets permettaient d’engendrer des niveaux de dissonance cognitive différents. Ici, nous nous sommes demandé quel stimulus était associé à un impact environnemental fort, moyen ou inexistant, et ainsi lequel permettrait d’engendrer un niveau de dissonance élevé, modéré ou absent. Nous avons alors demandé aux participants de cette pré-enquête de classer 3 stimuli (ensemble photo/texte ou photo seule) selon l’impact environnemental engendré, toujours selon leur propre point de vue. Dans la première condition, ont été présentés aux sujets une photo d’un élevage intensif de vaches ainsi que les termes suivants : « déforestation » ; « perte de biodiversité » ; « pollution »... afin d’entraîner un niveau de conscience élevé concernant l’impact environnemental de l’élevage. Dans la condition 2, les sujets ont vu la photographie d’une ferme avec un nombre plus modéré de vaches et une surface de sol utilisée moins importante. Les termes présentés aux sujets sont les suivants : « problèmes environnementaux » ; « facteur de déboisement ». Enfin, dans la troisième condition, une photographie de 5 vaches a été présentée, sans texte associé, dans le but de montrer aux sujets une représentation plus positive de l’élevage en termes d’impact environnemental. Cette dimension est critiquable dans la mesure où la photographie d’un élevage ne peut traduire à elle seule son impact environnemental, sans la prise en compte des éventuels démarches de recyclage des effluents mis en place sur les exploitations, etc.

3.2.1.1. Population

Cette pré-enquête a été réalisée auprès de 10 sujets, masculins et féminins.

Sujets	Profession	Age	Sexe
01	Cadre retraité	66	M
02	Manager salle de sport	36	M
03	Ingénieur	42	M
04	Assistante dentaire	27	F
05	Assistante sociale	27	F
06	Animateur	24	M
07	Avocat	28	M
08	Artisan	56	F
09	Auto-entrepreneur	45	M
10	Etudiante	28	F

Tableau 1 : Population de la pré-enquête.

3.2.1.2. Matériel

Les sujets ont répondu à deux questions, la première concernant la sphère de la santé, la seconde la sphère de l’environnement :

1. « Pouvez-vous classer ces photos, dont certaines sont associées à un texte, selon la force de l'impact sur la santé ? »
2. « Pouvez-vous classer ces photos, dont certaines sont associées à un texte, selon la force de l'impact sur l'environnement ? »

3.2.1.3. Résultats

Concernant la santé, 90% des participants ont positionné la condition 1 : « Cancer/maladies cardiovasculaires » comme ayant le plus de répercussions sur la santé. Un participant a néanmoins placé la condition de l'obésité en première position.

La condition 4 « Photo d'un homme en bonne santé consommant de la viande rouge » a semble-t-il entraîné davantage de consensus dans la mesure où 100% des participants l'ont positionné comme n'entraînant pas d'impact sur la santé.

La moitié des participants ont associé le diabète de type 2 comme étant plus à risque que l'obésité.

Etant donné qu'un des participants de la pré-enquête a positionné l'obésité en première position dans l'échelle des risques, nous utiliserons ainsi le terme « diabète de type 2 » pour caractériser la position intermédiaire.

En ce qui concerne l'environnement, 100% des participants de la pré-enquête ont positionné les trois conditions comme tel sur l'échelle de la force de l'impact environnemental : condition 1 ; condition 2 ; condition 3.

3.2.2. Méthodologie de la présente recherche

Cette étude s'inscrit dans une démarche quantitative au travers de la distribution d'un questionnaire en ligne avec Google Forms (24 questionnaires différents : 12 conditions expérimentales et contrebalancement de l'ordre de présentation des échelles). Les participants ont choisi de remplir volontairement le questionnaire. Ils ont été assignés au hasard à l'une des conditions pour chaque conviction.

Pour la conviction éthique, huit conditions : quatre conditions de manipulation de la dissonance (Abattoir ; Pâturage ; Viande ; Contrôle) et deux conditions de présentation des moyens de réduction de la dissonance (mesure de l'intention de manger de la viande en premier ; mesure de la **perception mentale des vache en premier**).

Concernant la raison de préservation de la santé, huit conditions : quatre conditions de manipulation de la dissonance également (Risque de santé important; Risque de santé modéré; Pas de risque pour la santé; Contrôle) et deux conditions de présentation des moyens de réduction de la dissonance (mesure de l'intention de manger de la viande en premier ; mesure de la rationalisation en premier).

Pour la raison environnementale, huit conditions : quatre conditions de manipulation de la dissonance (Élevage vaches grande surface de sol; Élevage vache moyenne surface de sol; Élevage vaches petite surface de sol ; Contrôle) et deux conditions de présentation des moyens de réduction de la dissonance (mesure de l'intention de manger de la viande en premier ; mesure de la rationalisation en premier).

3.2.2.1. Participants

331 participants dont 197 femmes et 135 hommes ont participé à cette recherche ; avec respectivement 110 participants (64 femmes et 46 hommes) pour l'étude 1 relative à l'éthique, 107 participants en ce qui concerne l'étude 2 pour la santé (60 femmes et 47 hommes) et 114 participants (73 femmes et 42 hommes) pour l'étude 3 concernant l'environnement (cf annexe : Répartition des participants).

41% des participants sont âgés de 18 à 25 ans ; 40% sont âgés de 26 à 35 ans, 8% sont âgés de 36 à 45 ans et enfin 11% sont âgés de plus de 46 ans.

3.2.2.2. Procédure et Matériel

Cf. Annexe 2 : Matériel utilisé pour les stimuli ; et Annexe 3 : Echelles utilisées pour les trois études.

Étude 1 : L'Éthique

Dans un premier temps, les participants de l'étude ont vu les stimuli de l'une des quatre conditions de manipulation de la dissonance cognitive. La condition abattoir était celle visant à établir un lien très fort entre la viande et l'animal, montrant ainsi la photo d'une vache associée à une petite phrase déclarant que la vache serait envoyée dans un abattoir le lendemain. La condition pâturage était celle visant à établir un lien plus faible entre la viande et l'animal, montrant la photo de la vache associée à une courte déclaration indiquant que cette dernière serait envoyée dans un autre pâturage le lendemain. La condition viande permettait de présenter une représentation plus commune de la vache, il s'agissait d'une image affichant les noms des différentes parties du corps pouvant être consommées. Cette condition ayant pour but d'atténuer l'origine animale de la viande chez les participants. La condition contrôle ne requiert pas de manipulation expérimentale à ce stade et inclut seulement les parties suivantes de l'étude, après avoir présenté une phrase de remerciement pour la participation à l'étude.

Dans le but de sensibiliser les sujets à l'origine animale de la viande, il leur a été demandé, pour les conditions viande et pâturage, de rédiger un petit texte pour prédire de ce qu'il pourrait advenir de la vache dans le futur. Dans la condition viande, il leur a été demandé de rédiger un court texte afin de présenter l'image à une personne qui ne l'aurait pas vu.

Dans un second temps, l'ensemble des participants ont rempli les mesures de l'intention de manger de la viande et de la perception mentale des vaches. La moitié des participants ont répondu aux questions concernant leur intention de manger de la viande en premier et leur perception de la vache en second. L'autre moitié ont rempli ces deux échelles dans l'ordre inverse de ce premier groupe.

Étude 2 : La Santé

Au cours de cette première étape, les participants ont vu les stimuli de l'une des quatre conditions de manipulation de la dissonance. La condition « Risque de santé important », était celle visant à établir un lien fort entre la consommation de viande et les risques pour la santé, montrant ainsi la photo d'un sujet mangeant de la viande, associée à un petit texte décrivant les risques de cette consommation de viande pour la santé (cancer). La condition « Risque de santé modéré » était celle visant à établir un lien plus faible mais toujours présent entre la consommation de viande et l'impact sur la santé, montrant cette même photo d'un individu consommant de la viande associée à un texte décrivant des risques « moindres » pour la santé (diabète de type 2). La condition « Pas de risque pour la santé », représentant une vision commune d'un omnivore par le biais d'une photo d'un sujet en bonne santé et consommant de la viande. Cette condition ayant pour but d'atténuer l'impact négatif que peut avoir la consommation de viande chez les participants. Comme dans l'étude 1, la condition contrôle ne requiert pas de manipulation expérimentale à ce stade et inclut seulement les parties suivantes de l'étude, après avoir présenté une phrase de remerciement pour la participation à l'étude.

Dans le but de sensibiliser les sujets aux risques qu'entraîne la consommation de viande sur la santé, il leur a été demandé, pour les conditions « Mauvaise santé » et « Santé modérée », de rédiger un paragraphe pour présenter les risques de la consommation de viande sur la santé. Dans la condition « Bonne santé », il leur a été demandé de rédiger un court texte afin de présenter la photo à une personne qui ne l'aurait pas vu.

Dans un second temps, les participants ont répondu aux mesures de l'intention de manger de la viande et aux trois items de la MEJ (échelle de justification pour manger de la viande, Rothgerber, 2013) concernant la santé afin d'investiguer la rationalisation comme technique de réduction de la dissonance. La moitié des participants ont répondu aux questions concernant leur intention de manger de la viande en premier et aux items de la MEJ ensuite. L'autre moitié ont rempli ces deux échelles dans l'ordre inverse.

Étude 3 : L'environnement

Pour commencer, les participants ont vu les stimuli de l'une des quatre conditions de manipulation de la dissonance cognitive. La condition « Élevage vaches grande surface de sol » était celle visant à

établir un lien fort entre la consommation de viande et l'impact environnemental qui en découle, montrant ainsi l'impact de l'élevage de vaches sur l'environnement en terme d'utilisation de surface de sol importante au travers d'une photo associée à un texte présentant l'impact de l'élevage sur la dégradation du sol et sur la perte de biodiversité. La condition « Élevage vaches surface de sol moyenne » était celle visant à établir un lien plus faible entre la consommation de viande et ses conséquences environnementales, montrant l'image de plusieurs vaches dans un champ avec une ferme en arrière plan, associée à un texte expliquant cet impact environnemental en terme de surface terrestre occupée par les pâturages. La condition « Élevage vaches petite surface de sol » permettait de montrer une représentation plus positive des impacts environnementaux de l'élevage. Il s'agit d'une photo de 5 vaches dans un champ, avec peu de surface de sol impactée. Cette condition permettait ainsi de diminuer l'impact négatif de l'élevage animal sur l'environnement. La condition contrôle ne requiert pas non plus de manipulation expérimentale à ce stade et comprend seulement les dernières parties de l'étude, après avoir présenté une phrase de remerciement pour la participation à cette recherche.

Dans le but de sensibiliser les participants à l'impact environnemental de la consommation de viande, il leur a été demandé, pour les conditions «Élevage vaches grande surface de sol » et «Élevage vaches surface de sol moyenne», de rédiger un paragraphe pour expliquer l'effet de la consommation de viande sur l'environnement. Dans la condition « Élevage vaches petite surface de sol », il leur a été demandé de rédiger un court texte afin de présenter l'image à une personne qui ne l'aurait pas vu.

Dans un second temps, l'ensemble des participants ont rempli les mesures de l'intention de manger de la viande et ont répondu à 3 items conçus dans le cadre de cette étude, permettant de mesurer la rationalisation concernant la sphère environnementale. La moitié des participants ont répondu aux questions concernant leur intention de manger de la viande en premier et aux 3 items en second. L'autre moitié ont rempli ces deux échelles dans l'ordre inverse de ce premier groupe.

L'intention de manger de la viande a également été étudiée avec la même procédure pour les trois études.

Enfin, pour chaque étude, une dernière tâche consistait en plusieurs questionnaires afin de récolter des données démographiques : le sexe, l'âge, le statut végétarien/ végétalien / omnivore, les convictions religieuses, la profession et les habitudes alimentaires quotidiennes.

Diffusion des questionnaires : Les questionnaires en ligne ont été diffusés via plusieurs canaux :

- Réseaux sociaux : Blog instagram sur le thème du sport ; comptes Facebook personnels.
- Réseaux professionnels : Personnels d'une communauté de communes, personnels et adhérents d'une salle de sport.

3.3. Résultats

3.3.1. Analyse des résultats

Nous avons réalisé des ANOVA en comparant les groupes en fonction de la variable « raison ».


Raison éthique :

H1-a : Nous avons tout d'abord étudié la relation entre la condition (abattoir, pâturage, viande et contrôle) et la rationalisation propre à la conviction éthique à l'aide d'une ANOVA afin de voir si le score de rationalisation éthique est différent selon la condition. Le résultat n'est pas significatif ($F = 0,629; p = 0,598$). Nous observons une légère **tendance** avec une moyenne du score de rationalisation de 2.99 pour la condition 1, ce qui est très légèrement supérieur aux trois autres conditions (respectivement 2.76 ; 2.69 et 2.96). La rationalisation reste cependant très faible.

H1-b : En ce qui concerne la relation entre la condition et le score intention de manger de la viande, elle n'est pas non plus significative ($F = 1,483; p = 0,223$). Les scores bruts montrent même des résultats allant à l'inverse de ce qui est attendu dans la mesure où la moyenne la plus basse est retrouvée pour la condition 1 avec 4.86 (pour les autres conditions nous retrouvons respectivement 5.38 ; 5.45 et 5).

Raison santé :

H2-a : Lorsque nous étudions la relation entre le score rationalisation santé et la condition (risque santé important, risque santé modéré, pas de risque santé, contrôle), la relation n'est pas significative ($F = 1.982 ; p = 0.121$). La rationalisation ne varie pas selon la condition. Les scores bruts montrent cependant une moyenne supérieure pour la deuxième condition (condition « impact santé modéré ») avec 4.39 (condition 1 : 3.30 ; condition 3 : 3.63 ; condition 4 : 3.92).

H2-b : Il n'y **a pas d'effet** de la  condition sur le score intention de manger de la viande ($F = 2,673; p = 0,051$). La moyenne la plus élevée est retrouvée pour la condition contrôle avec 5.50 (condition 1 : 5.35 ; condition 2 : 4.71 et condition 3 : 5.42).

Raison environnement :

H3-a : Lorsque nous étudions l'effet de la condition sur le score rationalisation environnement (élevage vache grande surface de sol, élevage vache surface de sol moyenne, élevage vaches petite surface de sol, contrôle), la **relation** n'est pas significative ($F = 0.088 ; p = 0.967$). La **tendance** montre une moyenne supérieure pour la deuxième condition avec 2.25 (condition 1 : 2.08 ; condition 3 : 2.21 ; condition 4 : 2.23).

H3-b : Il n'y a pas d'effet de la condition sur le score intention ($F = 2,155; p = 0,097$). Les scores bruts montrent cependant que la moyenne la plus importante est retrouvée pour la condition 1 avec 5.78 (pour les autres conditions nous retrouvons respectivement 5.11 ; 5.34 et 5.67).

3.3.2. Analyse exploratoire

Nous avons réalisé des analyses exploratoires supplémentaires étant donné que les hypothèses n'ont pas été vérifiées. Nous rapportons ici seulement les résultats significatifs.

Raison éthique :

- Nous observons une corrélation négative significative entre le score de rationalisation éthique et le score intérêt ($r = -0,439; p < 0,001$). Cela signifie que plus le score de rationalisation éthique augmente et plus le score intérêt diminue.
- Nous observons une corrélation négative significative entre le score intention et le score intérêt ($r = -0,278; p = 0,003$). Cela signifie que plus le score intention augmente et plus le score intérêt diminue.

Raison santé :

- Nous observons une corrélation négative significative entre le score de rationalisation santé et le score intention ($r = -0,562; p < 0,001$). Cela signifie que plus le score de rationalisation santé augmente et plus le score intention diminue.

Raison environnement :

- Nous observons une corrélation négative significative entre le score rationalisation environnement et le score intention ($r = -0,312; p = 0,001$). Cela signifie que plus le score rationalisation environnement augmente et plus le score intention diminue.
- Nous observons une corrélation positive significative entre le score intérêt et le score intention ($r = 0,359; p < 0,001$). Cela signifie que plus le score intérêt de manger de la viande augmente, plus l'intérêt pour cette cause augmente également.
- Nous observons une corrélation négative significative entre le score rationalisation environnement et le score intérêt ($r = -0,288; p = 0,002$). Cela signifie que plus le score rationalisation environnement augmente et plus le score intérêt diminue.

Condition « Dissonance forte » :

- Nous observons une corrélation négative significative entre le score rationalisation environnement et le score intention ($r = -0,378; p = 0,043$). Cela signifie que plus le score rationalisation environnement augmente et plus le score intention diminue.
- Nous observons une corrélation négative significative entre le score rationalisation santé et le score intention ($r = -0,585; p = 0,002$). Cela signifie que plus le score rationalisation santé augmente et plus le score intention diminue.

Condition « Dissonance modérée » :

- Nous observons une corrélation négative significative entre le score rationalisation environnement et le score intention ($r = -0,413; p = 0,029$). Cela signifie que plus le score rationalisation environnement augmente et plus le score intention diminue.
- Nous observons une corrélation négative significative entre le score rationalisation santé et le score intention ($r = -0,632; p = 0,001$). Cela signifie que plus le score rationalisation santé augmente et plus le score intention diminue.

Condition « Pas de dissonance » :

- Nous observons une corrélation négative significative entre le score rationalisation santé et le score intention ($r = -0,655; p < 0,001$). Cela signifie que plus le score rationalisation santé augmente et plus le score intention diminue.

Condition « Contrôle » : Aucun résultat significatif

Nous avons également effectué une exploration selon le sexe :

1) Exploration score selon sexe (test de Student pour échantillons indépendants)

	Homme (N=134)	Femme (N=197)	p
Rationalisation	26,52 ± 24,49	26,44 ± 27,25	0,978
Intention de manger de la viande	4,80 ± 1,21	5,65 ± 1,03	<0,001

Le score de rationalisation n'est pas significativement différent selon le sexe ($p = 0,978$), mais celui de l'intention de manger de la viande est significatif (les hommes ont un score d'intention plus faible que les femmes $p < 0,001$).

En résumé, nous n'obtenons pas d'effet de la manipulation comme nous l'avions souhaité. Nous avons cependant des résultats intéressants qui montrent l'exclusivité des modes de réduction de la dissonance. Nous retrouvons également davantage de résultats significatifs pour les raisons de santé et de préservation de l'environnement, alors que concernant l'éthique, cette étude est avant tout une réplique de la recherche de Tian et al. (2016).

3.4. Discussion

3.4.1. Interprétations


Les analyses statistiques effectuées n'ont pas montré de résultats significatifs concernant les hypothèses. Pour cette raison, nous avons effectué des analyses complémentaires qui ont pu mettre en exergue certains liens de corrélation significatifs. Nous exposerons dans un premier temps les pistes de réflexions et d'interprétation étayées à partir des résultats obtenus pour les hypothèses, avant de discuter des résultats retrouvés au travers de l'analyse exploratoire. Avant cela, nous rappellerons les objectifs de cette étude.

Pour rappel, le principal objectif de cette recherche est de mettre en lumière les modes de réduction de la dissonance cognitive mis en place dans le cadre de la consommation de viande, à savoir la rationalisation cognitive ou le changement d'intention comportementale et ce, selon trois convictions : l'éthique, la préservation de son état de santé et la préservation de l'environnement.

Concernant les hypothèses relatives à la raison éthique, nous nous attendions à ce que les participants rationalisent davantage et montrent une intention de consommer de la viande plus faible en condition abattoir, à savoir dans la condition supposée entraîner le plus fort taux de dissonance cognitive. Cette rationalisation cognitive et comportementale étant une réponse à l'inconfort psychologique engendré par le rappel de l'origine animale de la viande au travers de la photo d'une vache accompagnée de la phrase : « Cette vache sera conduite à l'abattoir demain ». Le fait d'avoir associé la viande à un animal qui sera abattu (par opposition aux autres conditions et notamment à la condition « viande » qui consiste à présenter un diagramme imageant le corps de la vache avec les différents morceaux destinés à l'alimentation) n'a pas influencé le désir des participants de manger de la viande à l'avenir. Aussi, l'hypothèse selon laquelle les individus réduiraient l'attribution d'esprit aux vaches due au paradoxe de la viande n'a pas été vérifiée. Tian et al. (2016), au cours de cette étude, ont cependant démontré l'inverse, en effet, leurs participants de la condition abattoir ont réduit significativement leur volonté de manger de la viande par rapport aux autres conditions. Ces chercheurs ayant effectué une distinction en comparant le type de culture en interrogeant des

participants français et des participants chinois ont montré une tendance légèrement significative à attribuer moins d'esprit aux animaux chez leurs participants français, mais pas chez leurs participants chinois.

Nous pouvons expliquer ces résultats au travers de différentes hypothèses. Tout d'abord, l'étude de Tian et al. (2016) a été effectuée sur un échantillon de 520 participants. Or, pour notre étude concernant la conviction éthique, seulement 110 participants ont été interrogés. Une population plus importante aurait peut-être pu montrer des résultats significatifs, d'autant plus que pour notre première hypothèse, concernant la rationalisation, la tendance était en faveur de ce qui était attendu.

Nous pouvons penser que l'image de la vache, associée à une simple phrase n'ait pas engendré suffisamment de dissonance dans la mesure où cette dernière n'était pas assez « choquante » pour certains participants possédant un seuil de tolérance plus haut. En effet, il existe des différences interindividuelles. Chez certaines personnes, un haut niveau de dissonance est nécessaire avant d'initier un processus de réduction de cette dissonance, alors que d'autres possèdent un seuil de tolérance plus bas (Kiesler, 1971 ; Aronson, 1973 ; Sweeney, Hausknecht et Soutan, 2000 ; cités par Gallen et Brunel, 2014). Nous pouvons alors penser que cette image en condition d'induction forte de dissonance a alors servi de rappel en sensibilisant les participants. Certains d'entre eux, en réponse à cette sensibilisation, ont alors pu simplement attribuer davantage d'esprit aux vaches, tandis que d'autres, qui ont subi la dissonance cognitive leur ont attribué moins d'esprit. 

Concernant la raison de préservation de la santé, nous nous attendions à ce que les sujets de l'étude rationalisent davantage et montrent une intention de consommer de la viande plus faible en condition « Risque santé important », à savoir dans la condition supposée entraîner le plus fort taux de dissonance cognitive. Ces modes de réduction de la dissonance auraient alors été utilisés face au désagrément causé par le rappel des conséquences aversives de la consommation de viande sur la santé, ici dans la condition 1 via une photo d'un individu d'apparence en santé moyenne, associée à un texte rappelant les risques de cancer ou de maladies cardio-vasculaires. Ce rappel n'a pas influencé l'intention de consommer de la viande dans les jours à venir et n'a pas entraîné de déni des conséquences de la viande sur la santé vis-à-vis des autres conditions et plus particulièrement par rapport à la condition 3 supposée ne pas entraîner de dissonance (image d'un homme consommant de la viande et d'apparence en bonne santé). Nous pouvons, pour expliquer ces résultats, reprendre les mêmes arguments énoncés pour la raison éthique : le nombre de participants peut-être insuffisant ou le matériel utilisé n'aurait pas entraîné pas suffisamment de dissonance chez certains individus. En effet, comme dit précédemment dans la pré-enquête, le caractère dangereux pour la santé est appréhendé au travers de l'expression faciale du visage qui ne peut traduire réellement l'état de santé d'une personne. De plus les termes utilisés dans le texte associé à la photo ont fait l'objet d'un pré-test sur 10 sujets.

Nous pouvons envisager qu'un pré-test sur une plus large population aurait pu faire apparaître la nécessité d'utiliser d'autres arguments pour qualifier un état de santé « menacé » et « non menacé ».

Concernant la raison de préservation de l'environnement, nous nous attendions, comme pour les raisons précédentes, à ce que les participants rationalisent davantage et diminuent leur intention de consommer de la viande dans la condition « élevage vaches grande surface de sol », qui correspond à la condition censée causer le degré de dissonance cognitive le plus important. Selon le même principe que précédemment, ces modes de réduction de la dissonance auraient été mis en œuvre par les individus face à la tension psychologique due au rappel des conséquences néfastes de la consommation de viande sur la planète. Ce rappel n'a pas influencé l'intention de consommer de la viande à l'avenir et n'a pas entraîné de déni des conséquences de la consommation de viande sur l'environnement. Ces résultats peuvent s'expliquer par le fait que le matériel utilisé pour la condition 1, à savoir l'image d'un élevage en plein air, peut ne pas avoir entraîné suffisamment de dissonance du fait qu'il s'agisse d'un type d'élevage retrouvé en Californie et donc peu commun en France. Les sujets ont pu ne pas se sentir concernés par ce type d'élevage, ce qui a pu influencer sur le degré de dissonance cognitive ressenti. En effet, les individus vont se sentir moins concernés lorsque les conséquences sont indirectes ou temporellement et spatialement éloignées (Geller, 2002). Dans ce cas présent, il s'agit d'une conséquence éloignée dans l'espace.

En ce qui concerne les analyses statistiques effectuées dans le cadre de l'exploration des données, pour la raison éthique, nous pouvons observer une corrélation négative significative entre la rationalisation et l'intérêt porté à chaque raison. Cela signifie que plus les participants ont rationalisés, autrement dit, moins ils ont accordés des capacités cognitives aux vaches, moins ces derniers ont montré être préoccupés par la question de l'éthique et de la souffrance animale. Ce constat est parfaitement cohérent dans la mesure où ces derniers, en considérant que les vaches ne possèdent pas d'états mentaux « évolués », n'ont donc pas à se soucier de leur sort. Ce résultat peut-être mis en parallèle avec une étude de Rothgerber (2013) qui a montré que plus les individus niaient les capacités de souffrance des animaux en règle générale et considéraient qu'ils étaient hiérarchisés plus bas que les humains, plus ils consommaient de la viande et donc n'étaient pas préoccupés par le sort des animaux. Cependant, les résultats montrent également un constat plus étonnant, en effet, plus les participants ont eu recours à la rationalisation comportementale au travers de l'intention de diminuer leur consommation de viande, moins ces derniers ont porté de l'intérêt aux conséquences pour les animaux. Il est alors étonnant de constater que les individus qui optent pour la rationalisation comportementale pour diminuer le sentiment de dissonance cognitive ressenti ne soient donc pas, par analogie, préoccupés par ces questions. Nous pouvons supposer que ces individus n'ont pas subi de dissonance cognitive mais s'estiment capable malgré tout de diminuer leur consommation de viande, non pas par éthique mais pour d'autres raisons.

Pour la santé, nous pouvons observer une corrélation négative significative entre la rationalisation cognitive et l'intention de manger de la viande. C'est-à-dire que plus les sujets vont avoir recours à la rationalisation en termes de déni des conséquences possibles sur la santé, moins ils auront recours à la rationalisation comportementale (moins de diminution de l'intention de manger de la viande). Ce qui est parfaitement cohérent. En effet, les résultats montrent que les deux modes de rationalisation sont exclusifs. Les individus effectuent un choix concernant la stratégie de réduction de la dissonance selon un principe d'économie cognitive, en évaluant les conséquences, les coûts et l'efficacité du mode. Beauvois et Joule (1996) parlent d'incompatibilité entre les modes de réduction de la dissonance mis en œuvre, ce qui peut expliquer que si les individus utilisent davantage la rationalisation cognitive, ils vont rationaliser en acte en moindre mesure. Cependant, certains auteurs tels que Ansel et Girandola (2004) envisagent une complémentarité des modes de réduction de la dissonance, ce qui n'est pas retrouvé ici au travers de ces résultats.

En ce qui concerne la raison environnementale, les résultats retrouvés sont logiques. Premièrement, plus les individus ont rationalisés, autrement dit, plus ils ont été dans le déni vis-à-vis des conséquences environnementales, moins ils ont porté d'intérêt personnel aux questions liées à l'environnement et à l'écologie, ce qui est cohérent. Aussi, nous pouvons montrer une corrélation négative significative entre la rationalisation et l'intention de manger de la viande, c'est-à-dire que plus les individus ont été dans le déni des impacts négatifs pour l'environnement moins ils ont recours à la diminution de l'intention de consommer de la viande, ce qui peut également s'expliquer selon la théorie de Beauvois et Joule (1996). Enfin, les résultats ont montré que plus les individus ont diminué leur intention de consommer de la viande (rationalisation en acte), plus ils ont porté d'intérêt pour la cause de la préservation de l'environnement.

Si l'on observe les résultats selon le type de condition et donc selon le niveau de dissonance induit, nous retrouvons des résultats qui semblent cohérents. Concernant les conditions de dissonance fortes et modérées, nous retrouvons pour les raisons de santé et de préservation de l'environnement que plus les individus vont être dans le déni des conséquences, respectivement relatives aux atteintes potentielles pour l'état de santé et aux conséquences pouvant atteindre l'environnement, que ces derniers ne vont pas rationaliser en acte, autrement dit, qu'ils ne vont pas diminuer leur intention de consommer de la viande. Ces résultats peuvent de nouveau être expliqués par les travaux de Beauvois et Joule (1996) car nous pouvons constater que les modes de rationalisation mis en œuvre sont exclusifs, ce qui laisse envisager une certaine incompatibilité de ces modes de réduction de la dissonance. Nous retrouvons également ce résultat pour la condition d'induction nulle de dissonance pour la raison santé. En effet, bien que cette condition ne soit pas censée induire de dissonance chez les participants, ces derniers sont malgré cela conscients dans une certaine mesure des conséquences

néfastes de la consommation de viande pour la santé et ont eu recours à un type de réduction de la dissonance.

Une autre analyse exploratoire a été réalisée concernant le sexe. Même si aucun résultat significatif n'a été montré entre le genre et la rationalisation, nous pouvons observer un lien significatif entre l'intention de manger de la viande et le genre. Les hommes ont alors une plus grande intention de consommer de la viande que les femmes. Ce constat peut nous renvoyer au rôle de la viande sur l'identité masculine. En effet, la viande semble être liée au rôle et à l'identité relative au genre masculin (Stavick, 1996, cité par Timeo, 2018). Nous pouvons donc faire référence aux stéréotypes de genre qui veut que les « vrais hommes » se doivent de consommer de la viande (Rothgerber, 2013).

3.4.2. Limites et perspectives de recherche future

Les résultats qui ont pu être mis en évidence ne nous ont pas permis de valider nos hypothèses, bien que d'autres résultats intéressants ont pu être mis en lumière. Ces derniers doivent cependant être considérés avec prudence au regard des limites que présente cette recherche.

La première limite que nous pouvons soulever concerne le nombre de sujets. En effet, 331 sujets ont participé à cette étude. Concernant la raison éthique, 110 participants ont été recrutés, contre 520 pour l'étude de Tian et al. (2016). Il aurait été intéressant de mener cette étude à plus grande échelle au travers d'un plus grand échantillon de sujets, d'autant plus que le nombre de conditions expérimentales est important (12 au total), entraînant, malgré un nombre satisfaisant de participants au total pour cette étude, des groupes expérimentaux constitués en moyenne de seulement 26 à 29 participants par condition. Le nombre total de participants recrutés n'a peut-être pas permis d'atteindre une certaine représentativité de la population. La pré-enquête aurait également pu faire l'objet d'un nombre plus important de sujets interrogés afin de s'assurer d'une plus grande qualité du matériel utilisé pour les raisons de santé et de préservation de l'environnement.

La deuxième limite à évoquer est ainsi liée au matériel utilisé pour la raison éthique. En effet, nous n'avons pas été en mesure d'utiliser exactement les mêmes images que Tian et al. (2016) pour leur étude. Bien que leur matériel fut minutieusement détaillé dans leur article, les photos de vaches utilisées se sont pas identiques. Il serait intéressant de reproduire la procédure avec exactement les mêmes images utilisées comme stimuli afin de constater si les mêmes résultats sont alors retrouvés.

Nous pouvons également envisager cette étude sous un angle qualitatif, au travers d'entretiens puis d'une analyse thématique et fréquentielle du discours. Bien que ce type de méthode constitue des

limites, notamment concernant la subjectivité du chercheur, il serait intéressant d'envisager cette perspective ou de combiner les deux méthodes.

Enfin, les résultats observés via l'analyse exploratoire concernant l'impact du genre sur l'intention de consommer de la viande mériteraient une exploration plus poussée des normes de genre qui vont prescrire que les hommes doivent manger de la viande pour asseoir leur masculinité. Il serait intéressant d'envisager une étude sous l'angle inverse, celui de la féminité et du végétarisme.

Une autre perspective de recherche future pourrait concerner la comparaison entre individus de haut statut et de bas statut. Au cours de notre mémoire de recherche de Master 1 (Chanut et Michel, 2018), les résultats avaient notamment montré, au travers d'une enquête qualitative que les individus de hauts statuts adoptent davantage la norme pro-environnementale par rapport aux individus de bas statut. La norme pro-environnementale valorisant la non consommation de viande, il serait intéressant de comparer ces deux groupes sociaux autour de cette problématique.



Bibliographie

- Ang, C-H., Chan, N-N., Singh, L. (2019). A comparison study of meat eaters and non-meat eaters on mind attribution and moral disengagement of animals. *Appetite*. 136. 80-85.
- Ansel D. et Girandola F. (2004), La surconfiance : un mode de réduction de la dissonance par ajout de cognitions consistantes. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*. 17. 145-176
- Bandura, A. (1990). Selective activation and disengagement of moral control. *Journal of Social Issues*. 46. 27-46.
- Bandura, A., Barbaranelli, C., Caprara, G., Pastorelli, C. (1996). Mechanisms of moral disengagement in the exercise of moral agency. *Journal of personality and social psychology*. 71. 364-374.
- Bandura, A. (1999). Moral disengagement in the perpetration of inhumanities. *Personality and Social Psychology Review*. 3. 193-209.
- Baril, G., Paquette, M-C. (2012). Les normes sociales de l'alimentation. *Institut national de santé publique du Québec*.
- Bastian, B., Loughnan, S. (2017). Resolving the meat-paradox: A motivational account of morally troublesome behavior and its maintenance. *Personality and Social Psychology*. 21 (3). 278-299.
- Beauvois, J.L. Joule, R.V.(1996). *A Radical Dissonance Theory*, Londres, Taylor & Francis. Bell D. (1982), Regret in Decision Making under Uncertainty, *Operations Research*. 30. 961- 981.
- Buttlar, B., Walther, E. (2018). Measuring the meat paradox : How ambivalence towards meat influences moral disengagement. *Appetite*. 128. 152-158
- Bilewicz, M., Imhoff, R., Drogosz, M. (2011). The humanity of what we eat. Conceptions of human uniqueness among vegetarians and omnivores. *European Journal of Social Psychology*. 41. 201-209.
- Chanut, E., Michel, A. (2018). *Hauts et bas statuts : exploration des normes sociales pro-environnementales et d'hyperconsommation*. (mémoire de master 1 non publié). Unîmes, Nîmes, France.
- Connell, R. W. (1995). *Masculinities* (2nd ed.). Cambridge, UK: Polity.
- Cooper J., Croyle R.T. (1984), Attitudes and attitude change. *Annual Review of Psychology*. 35. 395-426.
- Demeulenaere, P. (2003). *Les normes sociales. Entre accords et désaccords*. Presses Universitaires de France : Paris.

- De Oliveira, P., Dambrun, M., Guimond, S. (2008). L'effet de la dominance sociale sur les idéologies de légitimation : le rôle modérateur de l'environnement normatif. *Revue internationale de psychologie sociale*. 4 (21). 115-150.
- Dorard, G., Mathieu, S. (2016). Végétarisme, végétalisme, véganisme : aspects motivationnels et psychologiques associés à l'alimentation sélective. *La presse médicale*. 45(9). 726-723
- Dunlap, R.E., Van Liere, K.D., Mertig, A.G., Jones, R.E., (2000). Measuring endorsement of the new ecological paradigm: A revised NEP scale. *Journal of Social Issues*. 56 (3). 425–442.
- Dubois, N., (1994). *La norme d'internalité et le libéralisme*. Presses Universitaires de Grenoble : Grenoble.
- Egan, V., Hughes, N., Palmer, E. (2015). Moral disengagement, the dark triad, and unethical consumer attitudes. *Personality and Individual Differences*. 76. 123-128
- Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Festinger L. et Carlsmith J.M. (1959), Cognitive consequences of forced compliance, *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 58, 203-210.
- Fox, N., Ward, K. (2008). Health, ethics and environment : A qualitative study of vegetarian motivations. *Appetite*. 50 (2-3). 422-429.
- Geller, E. S. (2002). The Challenge of Increasing Pro-Environment Behavior. In R. B. Bechtel, & A. Churchman (Eds.), *Handbook of Environmental Psychology* (pp. 525-540). New York: Wiley.
- Gallen, C., Brunel, O. (2014). La théorie de la dissonance cognitive: un cadre unificateur pour la recherche en marketing sur les conflits. *HAL*. 00924000.
- Graça, J., Calheiros, M-M., Oliveira, A. (2014). Moral disengagement in harmful but cherished food practices : An exploration into the case of meat. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*. 27 (5). 749-765.
- Heider F. (1958), *The psychology of interpersonal relations*, New York, Wiley, 322 p.
- Hoek, A-C., Luning, P-A., Stafleu, A., De Graaf, C. (2004). Food-related lifestyle and health attitudes of Dutch vegetarians, non-vegetarian consumers of meat substitutes, and meat consumers. *Appetite*. 42. 265-272.
- Hoogland, C., De Boer, J., Boersema, J. (2005). Transparency of the meat chain in the light of food culture and history. *Appetite*. 45 (1). 15-23.

- Joule, R.-V. (1986). *Rationalisation et Engagement dans la Soumission Librement Consentie*. Thèse pour le Doctorat d'Etat des Lettres et Sciences Humaines. Université des Sciences Sociales de Grenoble.
- Larue, R., Giroux, V. (2017). *Le véganisme*. Presses universitaires de France : Paris.
- Leahy, E., Lyons, S., Tol, RSJ. (2010). *An estimate of the number of vegetarians of the world*. ESRI working paper. 340.
- Loughnan, S., Haslam, N., Bastian, B. (2010). The role of meat consumption in the denial of moral status and mind to meat animals. *Appetite*. 55 (1). 156-159.
- Magdelaine, C. (2019). Manger autant de viande est une aberration pour l'environnement et notre santé. *Notre-planète.info*. Consulté sur www.notre-planete.info/actualites/2202-surconsommation_viande_le_12/06/2019.
- McLeod, SA (2018, février 2005). DISSONANCE COGNITIVE . Extrait de <https://www.simplypsychology.org/cognitive-dissonance.html>
- McLoughlin, N., Over, H. (2018). Chapter five – The developmental origins of dehumanization. *Advanced in child development and behavior*. 54. 153-178
- Moore, C. (2015). Moral Disengagement. *Current Opinion in Psychology*. 6. 199-204.
- Plous, S. (1993). Psychological mechanisms in the human use of animals. *Journal of Social Issues*. 49 (1). 11-52.
- Poulain, J-P. (2002). *Sociologies de l'alimentation*. Presses universitaires de France.
- Pratto, F., Sidanus, J., Levin, S. (2007). Social dominance theory and the dynamics of intergroup relations : Taking stock and looking forward. *European review of Social Psychology*. 17. 271-320.
- Rémésy, C. (2016). *Bien se nourrir et préserver la planète*. Esprit. 121-130.
- Rothgerber, H. (2013). Real men don't eat (vegetable) quiche : Masculinity and the justification of meat consumption. *Psychology of Men and Masculinities*. 14 (4). 363-375.
- Rothgerber, H. (2014). Effort to overcome vegetarian induced dissonance among meat eaters. *Appetite*. 79. 32-41.
- Sidanus, J., Pratto, F. (1999). *Social Dominance : An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York : Cambridge University Press.
- Sobal, J. (2005). Men, meat, and marriage. Models of masculinity. *FOOD AND FOODWAYS*, 13, 135–158.

- Tian, Q., Hilton, D., Becker, M. (2016). Confronting the meat paradox in different cultural contexts : Reactions among chinese and french participants. *Appetite*. 96 (1). 187-194.
- Timeo, S. (2018). Eating meat makes you sexy : Conformity to dietary gender norms attractiveness. *Psychology of Man and Masculinities*. 19(3). 418-429.
- Vaidis, D., Halimi-Falkowicz, S. (2007). La théorie de la dissonance cognitive : une théorie âgée d'un demi-siècle. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°1, pp. 9-18.
- Vaidis D. (2008), *Degré d'inconsistance, engagement et information : ré-explorations dans le champ de la dissonance cognitive.*, Thèse présentée pour l'obtention du Doctorat en Psychologie, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense.
- Viande.info. (2010). *Développement durable, environnement, protection animale, sous-alimentation, pollution... Et la viande ? Impact de la surproduction et de la surconsommation de produits d'origine animale*. 1-12.
- Voisin, D., Rubens, L., N'Gbala, A., & Gosling, P. (2013). Le choix du mode de réduction. In V. Fointiat, F. Girandola & P. Gosling (Eds.), *La dissonance cognitive. Quand les actes changent les idées* (pp.87-117). Paris: Armand Colin.
- Waytz, A., Epley, N. (2012). Social connection enables dehumanization. *Journal of experimental social psychology*. 48 (1). 70-76.
- Zajonc R.B. (1968), Attitudinal Effects of Mere Exposure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 9, 2, 1-27.

Table des Annexes

Annexe 1 : Récapitulatif Méthodologie	37
Annexe 2 : Matériel utilisé pour les stimuli	39
Annexe 3 : Echelles utilisées pour les trois études	45
Annexe 4 : Matériel utilisé pour les pré-tests	47
Annexe 5 : Histogrammes	49

Annexe 1 - Récapitulatif Méthodologie

ETHIQUE

- 4 Conditions de manipulation de la dissonance :

- abattoir (photo de vache + déclaration indiquant que la vache sera envoyée à l'abattoir).
- Pâturage (photo de vache + déclaration indiquant que la vache sera envoyée dans un autre pâturage).
- Viande (image avec indication des différentes parties du corps de la vache / Pas de texte).
- Contrôle (pas cette étape).

+ Demander aux participants de rédiger un texte pour prédire ce qu'il adviendra de la vache dans les conditions **abattoir** et **pâturage**. Pour la condition **viande**, leur demander de rédiger un texte expliquant l'image.

- 2 conditions d'ordre de présentation des moyens de réduction de la dissonance :

- Mesure de l'intention de manger de la viande en premier.
- Mesure de la perception mentale des vaches en premier.

SANTE

- 4 conditions de manipulation de la dissonance :

- Risque santé important (Photo 1 : individu en mauvaise santé consommant de la viande + Texte 1 : présenter les risques de la consommation de viande pour la santé (cancer...)).
- Risque santé modéré (Photo 1 : individu en mauvaise santé consommant de la viande + Texte 2 : présenter les risques de la consommation de viande pour la santé (obésité/diabète)).
- Pas de risque pour la santé (Photo 2 d'un individu en bonne santé qui mange de la viande / Pas de texte).
- Contrôle (pas cette étape).

+ Demander aux participants de rédiger un texte pour présenter l'effet de la consommation de viande sur la santé dans les conditions **Risque de santé important** et **Risque de santé modéré**. Pour la condition **Pas de risque pour la santé**, leur demander de rédiger un texte expliquant la photo.

- 2 conditions d'ordre de présentation des moyens de réduction de la dissonance :

- Mesure de l'intention de manger de la viande en premier.
- Items de la MEJ (échelle de justification pour manger de la viande, Rothgerber, 2012) en premier.

ENVIRONNEMENT

- 4 conditions de manipulation de la dissonance :

- Elevage vaches grande surface de sol (Photo 1 + Texte 1 : pollution des sols)
- Elevage vaches moyenne surface de sol (Photo 2 + Texte 2 : pollution de l'espace)
- Elevage vaches petite surface de sol (Photo 3 / Pas de texte)

– Contrôle (pas cette étape).

+ Demander aux participants de rédiger un texte pour présenter l'effet de la consommation de viande sur l'environnement pour les conditions ***Elevage vaches grande surface de sol*** et ***Elevage vaches moyenne surface de sol***. Pour la condition ***Elevage vaches petite surface de sol***, leur demander de rédiger un texte expliquant la photo.

- 2 conditions d'ordre de présentation des moyens de réduction de la dissonance :
 - Mesure de l'intention de manger de la viande en premier.
 - Items concernant l'environnement en premier.

Annexe 2 – Matériel utilisé pour les stimuli

Ethique :

Matériel éthique condition 1 :



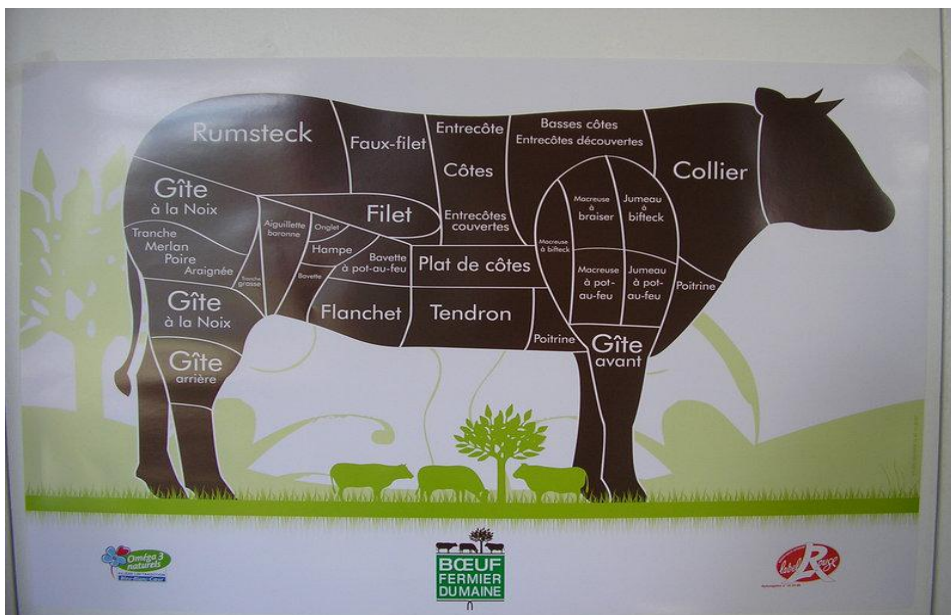
Cette vache sera conduite à l'abattoir demain.

Matériel éthique condition 2 :



Cette vache sera transportée dans un autre pâturage demain.

Matériel éthique condition 3 :



Santé :

Matériel santé condition 1 :



La consommation de viande, en particulier de viande rouge tend à augmenter le risque de certaines maladies comme le cancer du côlon ou les maladies cardio-vasculaires (1).

L'OMS* a classé la viande rouge comme un cancérigène pour l'homme (2).

*Organisation Mondiale de la Santé

Sources:

- (1) ANSES, 2017. Étude des relations entre consommation de groupes d'aliments et risque de maladies chroniques non transmissibles.
- (2) OMS (2015). Le Centre international de Recherche sur le Cancer évalue la consommation de la viande rouge et des produits carnés transformés, communiqué de presse.

Matériel santé condition 2 :



La consommation de viande, et plus particulièrement de viande rouge augmenterait le risque de développer un diabète de type 2, en considérant les prédispositions individuelles et le mode de vie.

Source :

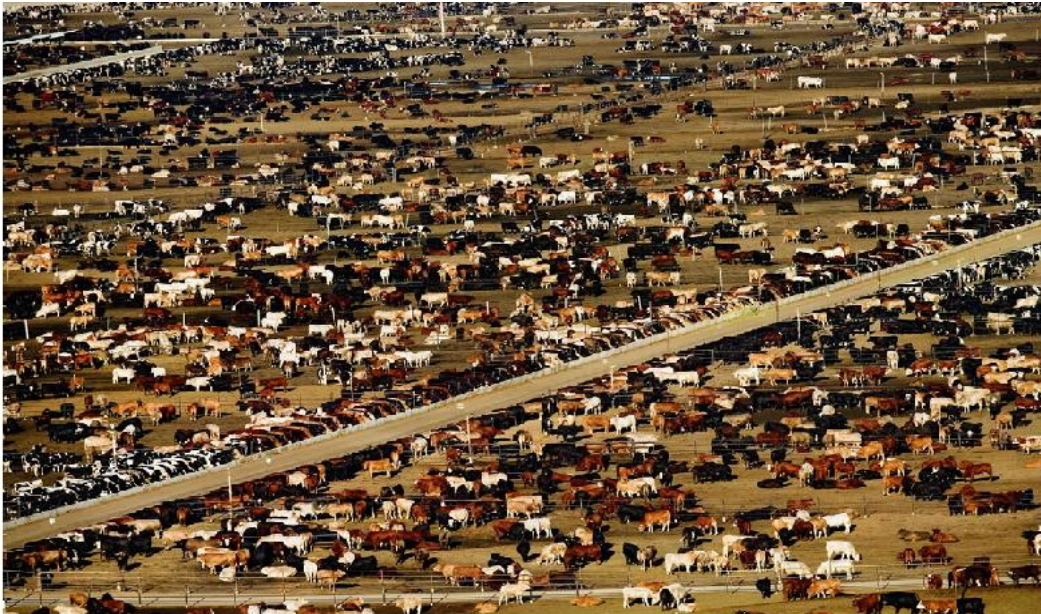
Changes in Red Meat Consumption and Subsequent Risk of Type 2Diabetes Mellitus, JAMA Intern Med. 2013; 1-8. doi:10.1001/jamainternmed.2013.6633.

Matériel santé condition 3 :



Environnement :

Matériel environnement condition 1 :



La production de viande est l'une des activités humaines les plus néfastes pour l'environnement (1). L'élevage représente une cause principale de déforestation et de perte de biodiversité (2). Avec des centaines, voire des milliers d'animaux entassés, les élevages intensifs sont susceptibles de créer toute une palette de pollution pouvant affecter le milieu naturel (3). Il constitue notamment une des principales sources de dégradation des sols (désertification) et des eaux (4).

Sources :

- (1) Godfray, C. et al. (2018). Meat consumption, health, and the environment. *Science*, 361, eaam5324.
- (2) De Sy, V. et al., (2015). Land use patterns and related carbon losses following deforestation in South America. *Environmental Research Letters*, 10, 124004.
- (3) Centre for disease control, 2011. Animal Feeding Operations.
- (4) Impact de l'élevage sur l'environnement. Agriculture et développement durable. <http://www.vedura.fr/economie/agriculture/impct-elevage-bovins-environnement>. Article consulté le 26/04/15.

Matériel environnement condition 2 :



L'élevage constitue une cause de certains problèmes environnementaux. Les pâturages occupant 26% de la surface émergée de la planète, ils représentent ainsi un facteur de déboisement.

Source : FAO (2006). Livestock's long shadow. Rapport, 416 pages.

Matériel environnement condition 3 :



Annexe 3 – Echelles utilisées pour les trois études

L'intention de manger de la viande a été étudiée avec la même échelle pour les trois études :

L'intention de manger de la viande de bœuf, de porc et d'agneau, a été mesurée au travers de deux éléments pour chaque type de viande: le désir de manger de la viande dans les jours qui suivent (« Dans quelle mesure voulez-vous manger du bœuf [porc ; agneau] dans les prochains jours ? » [1 : pas du tout, 4 : neutre, 7 : beaucoup]) ainsi que la quantité de viande qu'ils souhaitent consommer au cours de la prochaine année (« En ce qui concerne votre consommation de produits à base de viande bovine [porc, agneau], vous pensez pouvoir... » [1 : diminuer ; 4 : rester constant ; 7 : augmenter]).

Echelle concernant la perception mentale des vaches pour la raison éthique :

Concernant la perception mentale, les participants ont répondu à 12 questions sur la capacité de la vache à ressentir des états mentaux en particulier, via une échelle de Likert en sept points allant de 1 (pas du tout capable) à 7 (vraiment capable), avec 4 (pas sûr) au centre. Sur l'ensemble des 12 questions, six portaient sur les capacités d'agentivité (capacité à agir sur le monde) : la maîtrise de soi, le comportement moral, la planification, la communication, la mémoire et la pensée. Les six autres questions concernaient des capacités liées à l'expérience: ressentir du plaisir, ressentir du désir, ressentir de la douleur, ressentir de la rage, ressentir de la joie et ressentir de la peur.

Trois items de la MEJ (échelle de justification pour manger de la viande, Rothgerber, 2013) pour la raison de santé :

Les 3 items de la MEJ qui concernent la sphère de la santé au travers d'une échelle de Likert en 6 points [1 : fortement en désaccord ; 6 : fortement en accord] sont :

1. La viande est nécessaire à la force musculaire
2. Nous avons besoin de protéines animales pour un développement sain.
3. Nous avons besoin de viande pour avoir un régime alimentaire sain.

Trois items conçus dans le cadre de cette étude, permettant de mesurer la rationalisation concernant la raison environnementale :

Les participants de l'étude ont répondu aux trois items qui concernent la sphère de l'environnement au travers d'une échelle de Likert en 6 points [1 : fortement en désaccord ; 6 : fortement en accord].

1. La production de viande n'entraîne pas de conséquences néfastes sur l'environnement.
2. L'élevage d'animaux destinés à la consommation de viande n'influe pas sur la pollution des milieux naturels et sur la perte de la biodiversité.
3. L'élevage d'animaux destinés à la consommation n'influe pas sur la dégradation des terres.

Annexe 4 – Matériel utilisé pour les pré-tests

Pré-test santé :

Condition dissonance forte :



La consommation de viande, en particulier de viande rouge tend à augmenter le risque de certaines maladies comme le cancer du côlon ou les maladies cardio-vasculaires (1).

L'OMS* a classé la viande rouge comme un cancérigène pour l'homme (2).

*Organisation Mondiale de la Santé

Sources:

(1) ANSES, 2017. Étude des relations entre consommation de groupes d'aliments et risque de maladies chroniques non transmissibles.

(2) OMS (2015). Le Centre international de Recherche sur le Cancer évalue la consommation de la viande rouge et des produits carnés transformés, communiqué de presse.

Condition « intermédiaire » diabète de type 2 :



La consommation de viande, et plus particulièrement de viande rouge augmenterait le risque de développer un diabète de type 2, en considérant les prédispositions individuelles et le mode de vie.

Source :

Changes in Red Meat Consumption and Subsequent Risk of Type 2 Diabetes Mellitus, JAMA Intern Med. 2013; 1-8. doi:10.1001/jamainternmed.2013.6633.

Condition « intermédiaire » obésité :



La consommation de viande, en particulier de viande rouge peut contribuer à la prévalence de l'obésité, en considérant les prédispositions individuelles et le mode de vie.

Source:

ANSES, 2017. Étude des relations entre consommation de groupes d'aliments et risque de maladies chroniques non transmissibles

Condition « sans dissonance » :



Pré-test environnement :

Voir Annexe 2 – Matériel utilisé pour les stimuli (le matériel est resté inchangé).

Annexe 5 – Histogrammes

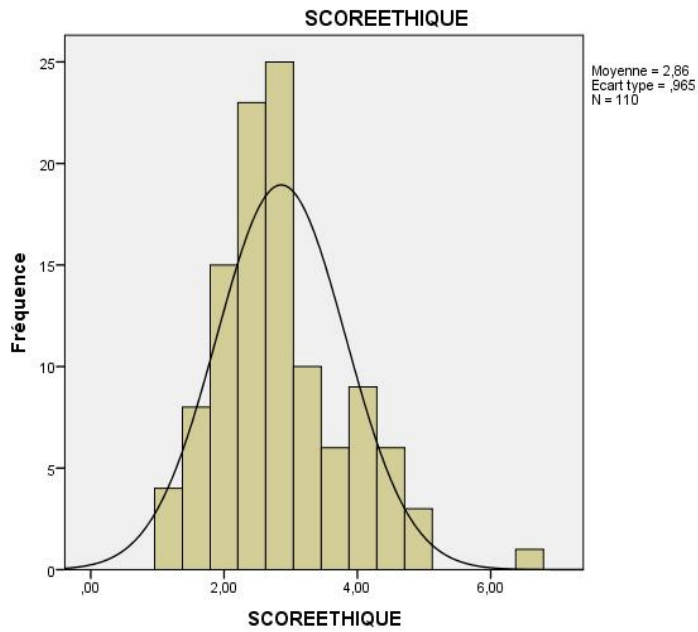


Figure 1 : Histogramme Rationalisation cognitive raison éthique

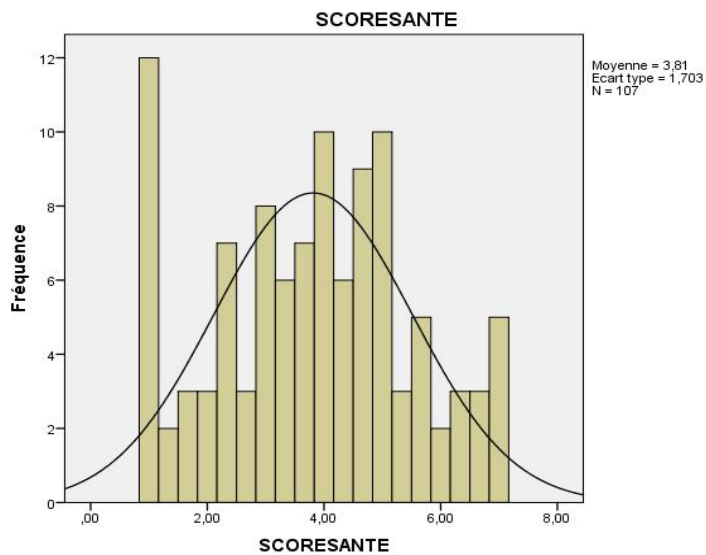


Figure 2 : Histogramme Rationalisation cognitive raison santé

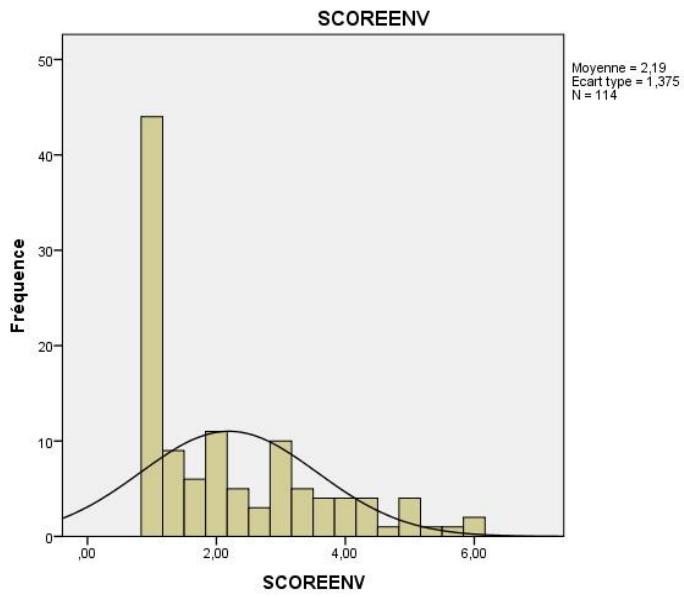


Figure 3 : Histogramme Rationalisation cognitive raison environnement

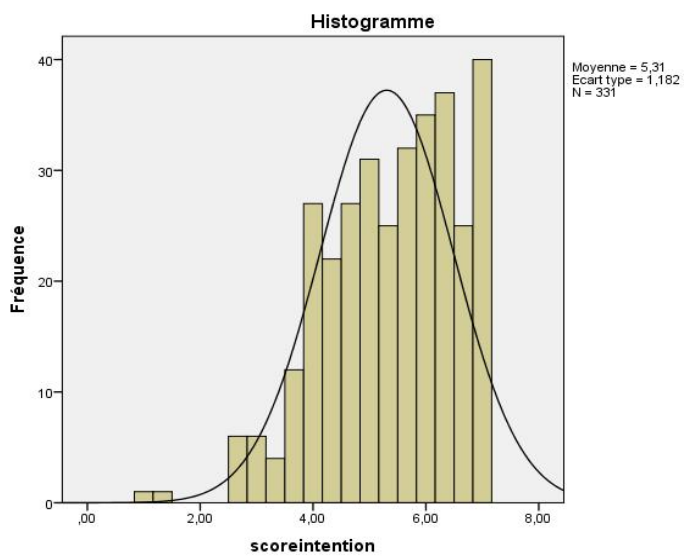


Figure 4 : Histogramme Rationalisation comportementale

